Si la langue que nous parlons est quelque peu rugueuse, c'est parce qu'elle a été souvent à la bataille.
Armand Lavergne.

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

C'est la France, sans doute, qui nous a donné cette belle langue; mais ce sont les Canadiens qui l'ont conservée.
Jules Tardivel.

RÉDACTEUR: J. VALOIS, O.M.I. ADMINISTRATEUR: L. BUSSIÈRE, O.M.I.

23ième Année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 14 février 1934 — No 50

Hautes directives

Brève analyse de la Lettre pastorale de l'épiscopat de la Saskatchewan

Nous publions dans une autre colonne du présent numéro une partie de la Lettre pastorale que LL. EE. NN. SS. James-Charles McGuigan, Joseph-Henri Prud'homme, Louis-Joseph-Arthur Melanson et l'abbé-Ordinaire de Muenster, l'abbé Sévérin Guertken adressent à tous les catholiques de la province.

Après avoir, dès les premières lignes, brossé le tableau des épreuves et des maux dont souffre présentement la société, qui est devenue "le jouet des tempêtes sur une mer semée d'écueils", poussée çà et là par tout vent de doctrine, nos pasteurs et évêques nous montrent la Barque de Pierre, le refuge, l'abri où nous trouverons la sécurité contre la furie des orages et nous indiquent la voie à suivre pour éviter les récifs, c'est-à-dire les erreurs et les faux principes des doctrines qui émanent des intelligences aveuglées par un matérialisme terre-à-terre. L'homme, abandonné à ses propres ressources, est impuissant à résoudre les problèmes inextricables que fait surgir toujours plus nombreux une dépression qui s'éternise.

Des économistes, des politiciens, des gouvernements cherchent une solution aux problèmes de l'heure en dehors de la morale chrétienne, alors que le malaise plonge ses racines dans "l'oubli de Dieu, l'éloignement et même l'abandon de l'ordre voulu par le Créateur." Après avoir signalé la cause du mal dont souffre la société — l'oubli de Dieu — nos pasteurs et évêques nous prémunissent contre les colporteurs d'idées plus ou moins pernicieuses, les protagonistes de systèmes plus ou moins étayés sur les doctrines frelatées du socialisme et du communisme. "Nous n'hésitons pas, disent-ils, à sonner la note d'une solennelle mise en garde contre ces prophètes d'un ordre social nouveau dont les principes ne sont ni plus ni moins qu'un renversement essentiel de l'ordre chrétien établi dans le monde."

A la suite de Léon XIII et de Pie XI, nos chefs religieux de la Saskatchewan condamnent le communisme et le socialisme sous toutes ses formes. "Certains groupes de socialistes, lisons-nous dans la Lettre, tout en retenant le nom, ont mis de côté quelques principes du socialisme, par exemple le recours à la force physique et l'abolition complète de la propriété privée. Puis, d'autres, alors qu'ils retiennent dans leur programme certaines formules à base socialiste, évitent le nom ou le désavouent pour des raisons de tactique. Et, alors que toute forme de socialisme maintient "le principe qui lui est particulier, c'est-à-dire l'opposition à la foi chrétienne" (Quad. Anno), certaines ramifications modernes promettent la tolérance de toute religion. D'autres, tout en condamnant le droit de la propriété privée en théorie, ne se font pas scrupule de pécher contre la logique par une concession à l'opinion publique". Toutes ces formes de socialisme sont incompatibles avec l'enseignement des encycliques. La Lettre pastorale les condamne et invite les catholiques à se laisser guider par les directives du Saint-Père.

En notre province, des catholiques, par ignorance ou espoir de trouver mieux, peut-être, dans un moment de découragement, se surprennent à rêver d'un socialisme restaurateur à la façon plutôt attrayante dont certains politicailleurs se plaisent à le leur présenter comme l'unique panacée à une situation autrement prétendue irrémédiable. Les abus du capitalisme, de l'individualisme outré, avec leurs conséquences logiques: "le chômage, la misère des masses en regard des fortunes colossales du petit nombre" exaspèrent et poussent parfois aux extrêmes ceux qui en sont victimes. Il n'est pas surprenant que des esprits peu avertis donnent dans l'erreur opposée.

L'épiscopat de la Saskatchewan leur montre le nouveau danger qui — sous forme de restauration sociale — les menace. Il indique le vrai, l'unique remède, celui dont nous avons parlé si souvent depuis quelques mois dans *Le Patriote*: le retour de l'humanité à la pratique des vertus "de charité, de justice et d'équité." Toute action sociale qui veut ne tenir aucun compte de ces vertus est futile, stérile et vouée au plus lamentable échec. "Prêtez une oreille attentive à l'Evangile du Christ et adhérez aux principes qui seuls constituent la base de toute société solide et durable."

Pour répandre la doctrine de l'ordre chrétien, nos évêques font appel au clergé et aux laïques. Ils recommandent expressément l'Action catholique ou apostolat laïque. " Le devoir de la direction incombe de droit aux pasteurs d'âmes. Leur premier soin est donc d'étudier scrupuleusement les questions sociales et de se renseigner dans le détail, puis d'enseigner et d'exercer leur influence sur le peuple..." Nos évêques demandent ensuite " le concours loyal de l'élite" parmi les laïques pour semer le bon grain à travers les masses, qu'ils peuvent atteindre plus facilement. Depuis quelques semaines nous avons parlé de ce mouvement d'apostolat laïque. Cette fois, des voix plus autorisées le recommandent fortement. "L'apôtre laïque rivalisera du zèle le plus ardent pour rétablir Jésus-Christ à la place qui lui revient à l'école, dans la famille et la société en général.

A cette fin, les catholiques doivent étudier sérieusement les encycliques *Rerum Novarum* et *Quadragesimo Anno* et en diffuser la doctrine par le moyen de cercles d'étude, de conférences, etc. . L'un des plus efficaces instruments d'apostolat est sans contredit la presse. La Lettre pastorale l'encourage et la recommande d'une façon non équivoque.

> *Nous ne saurions clore cette pastorale sans exprimer Notre vive gratitude à la presse catholique, et tout particulièrement à celle de Notre province. Semaine par semaine notre presse a exercé son important apostolat de la parole écrite. La presse catholique a défendu l'Eglise avec une noble vaillance. Elle a combattu l'erreur en disséminant le vrai point de vue catholique sur l'enseignement de l'économie sociale. Nous ne pouvons mettre trop d'insistance en répétant ici que le plein rendement de nos journaux si bien rédigés ne pourra être atteint aussi longtemps que le journal catholique ne pénètrera pas dans chacun de nos foyers chrétiens, et Nous faisons des voeux ardents pour que le bon Dieu hâte le jour où cet espoir sera devenu une réalité. A ce propos, il Nous plaît de rappeler les paroles de Pie X. "Toutes vos bonnes oeuvres, tous vos efforts seraient anéantis, si vous ne saviez pas comment manier en même temps l'arme défensive et offensive de la presse catholique loyale et semeuse de vérité."*

Et la lettre termine par une forte exhortation à la prière en remettant devant les catholiques les paroles que Sa Sainteté Pie XI adressait au monde entier dans son message de Noël: "Ils doivent prier, premièrement; prier, deuxièmement et troisièmement prier."

Nous demandons à tous nos lecteurs de méditer de si salutaires paroles. Ils y puiseront, en outre de la lumière qui éclairera leurs doutes et dissipera leurs inquiétudes, le courage et la force de rester fidèles aux enseignements féconds de l'Eglise, le roc solide qui les retiendra dans la tourmente qui ébranle les convictions les plus fermes et sème la confusion dans les esprits des gouvernants.

Joseph VALOIS, O.M.I.

LETTRE PASTORALE

de LL. EE.. NN. SS. l'Archevêque, les Evêques, l'Abbé-Ordinaire de la Province Ecclésiastique de Régina

L'ORDRE SOCIAL CHRÉTIEN

JAMES-CHARLES, par la grâce de Dieu et la faveur du Siège Apostolique, Archevêque de Régina

JOSEPH-HENRI, par la grâce de Dieu et la faveur du Siège Apostolique, Evêque de Prince-Albert.

LOUIS-JOSEPH-ARTHUR, par la grâce de Dieu et la faveur du Siège Apostolique, Evêque de Gravelbourg.

SEVERIN, O.S.B., par la grâce de Dieu et la faveur du Siège Apostolique, Abbé-Ordinaire de l'Abbaye S-Pierre de Muenster

Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et aux fidèles de la Province Ecclésiastique de Régina

SALUT ET BENEDICTION EN NOTRE-SEIGNEUR

Bien-aimés Fils dans le Christ Jésus,

En ces temps d'épreuve où la crise mondiale est cause de l'affaissement des courages et du malaise de la société; à une heure où l'humanité, devenue le jouet des tempêtes sur une mer semée d'écueils, "flotte emportée çà et là à tout vent de doctrine" (Ephes. IV, 14), nous qui faisons partie de la famille des dépositaires de la foi, nous sommes en mesure de réaliser dans une vision plus claire que jamais quel ineffable bienfait de la grâce c'est pour nous d'être en toute sécurité dans la Barque de Pierre. Alors qu'une frêle embarcation n'ose pas s'éloigner du port pour essayer de braver les fureurs de l'orage, la Barque de Pierre doit continuer de pousser de l'avant et d'être le phare lumineux parmi les ténèbres où tombe de lassitude le monde en détresse.

Témoins émus de tant de sacrifices et d'angoisses de chaque jour, dont Nous voulons porter le fardeau de bon coeur avec Nos bien-aimés fils dans le Christ, c'est dans le sentiment profond de Notre paternelle sollicitude, et le coeur débordant de la plus tendre sympathie pour vous, que Nous, Pasteurs et Evêques de vos âmes, nous venons aujourd'hui vous entretenir de quelques-uns des grands problèmes sociaux de l'heure présente. Nous entendons par là créer et éveiller chez vous la conviction que Notre zèle s'intéresse dans une même mesure à votre bien-être temporel et social qu'à votre avancement spirituel. Notre grand désir est de soutenir le courage de nos vénérables frères du clergé et de Nos chers fidèles, en même temps que leur présenter une direction qu'ils ont instamment invoquée, faire naître chez eux un nouvel enthousiasme et stimuler la marche en avant vers la grande oeuvre qui, de toute évidence, s'impose à l'attention de l'Eglise, selon les voies de la Providence, en ces temps de crise.

Amour de l'Eglise pour les Pauvres.

Comme à toutes les époques de son histoire, l'Eglise prête une oreille sympathique aux cris de détresse de la masse des affligés, comme elle ouvre largement son coeur maternel aux besoins des pauvres. En cela, elle est anxieuse de suivre l'exemple de son divin fondateur, qui a choisi la pauvreté de Bethléem et a voulu gagner son pain quotidien

(Suite à la page 3)

Actualité

Dette du Canada

OTTAWA. — La dette du Canada à la fin de 1933 se chiffrait à $2,687,122,482.

Pensions de guerre

OTTAWA. — Le montant donné pour pensions de guerre a diminué. Le total de 1931 est de $47,459,478; 1932, donne $43,882,230! 1933 donne $41,969,395.

Les avances du fédéral à l'Ouest

Les quatre provinces de l'Ouest doivent actuellement à Ottawa $47,129,539 -- Des sommes avancées depuis 1931 -- Une réponse.

OTTAWA. — La province de Saskatchewan doit maintenant au gouvernement fédéral la somme de $23,207,565. Cette somme lui a été avancée pour le paiement de ses obligations ou des intérêts sur les obligations, pour des fins provinciales ou encore pour les secours aux chômeurs.

La province du Manitoba doit au gouvernement d'Otawa la somme de $8,390,629.

Dans le cas de l'Alberta, la province doit au gouvernement fédéral la somme de $8,082,000 et la Colombie-Canadienne $7,449,345.

Ces chiffres furent fournis par M. E. N. Rhodes, ministre des Finances, en réponse à des questions de M. W. D. Euler, ancien ministre libéral du Revenu National. Les sommes indiquées furent avancées pendant les années financières 1931-32, 1932-33, 1933-34.

Dette de la Sask.

OTTAWA. — La province de la Saskatchewan doit au gouvernement fédéral $23,207,565; le Manitoba, $8,390,629; l'Alberta, $8,082,000, et la Colombie canadienne, $7,449,345.

La session

La septième assemblée législative s'ouvrira demain à Régina. C'est la dernière avant les élections provinciales. La position des partis est la suivante à la Chambre: conservateurs, 24; progressistes, 5; indépendants, 6—(gouvernement coopératif, 35 membres); libéraux, 27; (l'opposition), Vacances: Happyland, Battleford, Kindersley et Estevan.

Omer St-Germain se fait libéral

EDMONTON. — M. O. St-Germain, fermier-uni de St-Albert, vient d'avertir le premier ministre Brownlee qu'il changeait d'allégeance. Il quite son parti pour se joindre aux libéraux. C'est la deuxième défection qu'enrégistrent les Fermiers-Unis depuis qu'ils ont résolu de s'unir aux C. C. F.

La fusion des provinces

FORT WILLIAM, Ont. — L'hon. M. H.-A. Stewart, ministre fédéral des Travaux Publics, adressant la parole, a effleuré la question de la fusion des Provinces Maritimes et peut-être celle des trois Provinces des Prairies.

"La chose serait peut-être recommandable, dit-il, mais à la condition que chaque province intéressée donne son libre consentement".

Les activités de l'A.C.F.C.

Contributions - Avis aux commissaires

MONTMARTRE

Le Comité Paroissial de cet endroit nous a fait parvenir le rapport suivant de ses activités pour l'année 1933:

19 mars — en la fête de saint Joseph, partie de cartes et conférence du R. P. Adrien, O.F.M., de Régina, sur le socialisme. Salle comble.

23 avril — partie de cartes. Seconde conférence du R. P. Adrien: Des devoirs de chacun dans sa sphère respective.

23 juin — programme de français donné à la radio par les artistes de la paroisse.

30 juin — Le cercle se rend à Qu'Appelle pour assister au congrès régional organisé par le chef de région, M. J.-E. Demers.

22 octobre — Troisième conférence du R. P. Adrien: "Catholique et français toujours."

Novembre — Le Comité organise la vente des billets en faveur du bazar diocésain.

17 décembre — Grande séance dramatique et musicale. On joue le drame intitulé "Vildac".

Décembre — On travaille à fonder une bibliothèque paroissiale.

28 janvier — Dernière soirée organisée par le Comité de 1933. Partie de cartes dites "des Anciens". Elections du nouveau Comité.

Voilà un fort beau rapport et Montmartre mérite en vérité d'être cité en exemple à nos cercles. Un fait saute aux yeux dans ce rapport: on a su habilement mêler les choses sérieuses aux choses purement récréatives.

Nous tenons à signaler entre autres la fondation d'une bibliothèque paroissiale, à laquelle nous souhaitons longue et florissante vie. Une bibliothèque paroissiale est un des moyens les plus efficaces que nous ayons de maintenir la vie française dans nos paroisses.

Toutes nos félicitations au cercle de Montmartre, aux membres de son Comité et à son populaire chef de Région, M. J.-E. Demers.

CONTRIBUTIONS RECUES

Saint-Brieux	$50.00
Shell-River	12.00
Montmartre	30.00
Delmas	50.00

Nos sincères remerciements.

MUTRIE

Comité paroissial pour 1934.
Chapelain: M. l'abbé Lucien Martin
Président, M. Albert Collin
Vice-prés., M. Ferdinand Thériault

(Suite à la page 3)

Pour la situation en France - voir page cinq

La dernière session

Attention aux projets de loi qui touchent au mariage! -- Le devoir des catholiques.

La dernière session de la présente législature sera convoquée demain. Elle sera de courte durée, vu les élections provinciales qui devraient avoir lieu après les semailles.

Le programme n'a rien de bien saillant. On modifiera la loi des arrérages de taxes, du redressement des dettes. Il sera question de l'institution d'un comité d'études économiques. Le plan de retour à la terre reviendra sur le tapis. On y discutera d'une série de réformes sociales et de projets relatifs à la classe ouvrière.

L'assemblée consacrera une bonne partie de son temps aux moyens de couper les dépenses et d'augmenter les revenus. Le budget sera la cible des attaques de l'opposition. Il accuse cette année un déficit de $578,636 pour l'exercice financier 1932-33.

❖ ❖ ❖

Le premier ministre Anderson n'a pas indiqué les mesures que son gouvernement doit prendre pour rabattre le coût de son administration. A-t-il même songé à faire quoi que ce soit en ce sens? C'est probablement sa dernière session comme premier ministre. Il s'en soucie comme de Jean Vert. Avec son imperturbable opportunisme, il ne semble pas s'en inquiéter outre mesure. Il fait sonner une note d'optimisme dans ses discours. Des temps plus brillants s'annoncent, affirme-t-il. Mais la coopération s'impose. Il y a bien un nuage au ciel de sa politique, la dette publique de $140,019,733. Anderson l'explique à sa façon: secours aux chômeurs, aide aux nécessiteux, mesures drastiques... Heureuses sauterelles, heureuse sécheresse, heureuse mévente du blé et des denrées qui couvrent les prodigalités auxquelles aurait pu se laisser aller le gouvernement! Ca fait bien dans le panorama! La crise est un bel atout. Elle fournit des arguments aussi longtemps qu'une foule indolente ne se met pas martel en tête pour approfondir les faits et gestes de ses représentants.

❖ ❖ ❖

On demandera au fédéral d'amender l'Acte des terrains d'école, afin de paver la voie à une réévaluation de cesdits terrains sous le contrôle de la province depuis qu'elle a pris en main ses ressources naturelles. Une commission de trois membres, sous la présidence du juge J. Dysart, de Winnipeg, a été nommée pour formuler les termes de la transaction.

❖ ❖ ❖

La loi du mariage subira des modifications. Le beau sexe, ne lui en déplaise, devra probablement, à l'instar des hommes, présenter un certificat de santé. Si les hommes se soumettent à cet examen médical, pourquoi les femmes en seraient-elles exemptées? Seraient-elles moins aptes à contracter et à répandre les maladies vénériennes? Seraient-elles immunisées contre la déficience mentale? Que le gouvernement conseille un examen médical, très bien; mais qu'il refuse le droit au mariage, sur simple décret d'un médecin, à des personnes capables par ailleurs de contracter cette union, nous nous y opposons. L'Eglise est en faveur de toute préparation, de tout conseil médical et moral prénuptial de nature à assurer une descendance en meilleur état, "mais elle repousse toute interdiction légale du mariage pour motif eugénique."

Le gouvernement, par l'intermédiaire de l'un de ses membres, soumettra à la législature un bill pour la stérilisation des faibles et des tarés. Les arguments de ces néo-malthusiens semblent tellement plausibles et irréfutables que le bill passera comme une lettre à la poste. Or, nous avons démontré, à la lumière des encycliques, des données de la science et de l'expérience que la stérilisation ne bénéficie ni aux anormaux ni à l'Etat, qu'elle est en outre antichrétienne et immorale parce qu'elle mutile le corps, animalise l'humanité, s'inspire d'un eugénisme matérialiste et "d'un idéal de haras." Du point de vue sociologique, psychologique, psychiatrique, physique ou éducatif, la stérilisation est un fiasco complet. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet avant longtemps.

La question présente est la réaction qu'elle (la stérilisation) doit susciter chez les catholiques et les esprits éduqués. Il faut monter l'opinion publique contre une mesure barbare. C'est notre seule chance d'en obtenir le retrait. Toutes les sociétés catholiques, de quelle que nature qu'elles soient, devraient faire signer des pétitions très nombreuses et les présenter à l'Assemblée législative. Elles seraient bien inspirées de faire de la propagande même chez nos amis les protestants, qui ont assez de bon sens pour comprendre le ridicule et la nocivité d'une pareille loi. Si des sociétés et des ligues s'insurgent contre le règlement de la vente de la bière au verre, qui n'est pas péché en soi et en imposent au gouvernement, à plus forte raison, comme catholiques, devons-nous travailler par tous les moyens pour faire entendre aux législateurs qu'ils s'arrogent des pouvoirs qu'ils n'ont pas et causent un tort inappréciable à la société sous prétexte d'eugénisme restaurateurs ou de sélection raciste.

Voilà un objectif pour les catholiques désireux de faire oeuvre d'apôtres et de promouvoir l'Action catholique tant recommandée par les Souverains Pontifes et sur laquelle insiste l'épiscopat de la province dans la lettre pastorale que nous publions aujourd'hui. — J.V.

Census of Industry

Dominion Bureau of Statistics, Ottawa, Printing Trades.

Voilà les en-têtes d'une circulaire que le courrier déposait sur notre bureau la semaine dernière. La circulaire est rédigée en anglais. Elle nous est expédiée du ministère du Commerce d'Ottawa.

Existe-t-il une traduction française? Nous aimerions à le savoir. *Le Patriote*, son nom l'indique clairement, est un journal français, rédigé en langue française, par des gens de langue française, pour une population française. On semble ignorer trop souvent ce fait à Ottawa.

Nous sommes anxieux d'aider le gouvernement fédéral dans son enquête économique, mais à condition que l'on nous envoie une formule française. Est-ce trop demander? Le français n'est-il pas officiel au ministère du commerce tout comme dans les autres ministères!

Un poste qui nous échappe

Le *Citizen d'Ottawa* publiait, le 6 février, la nouvelle suivante: "La nomination de M. P. T. Coolican comme sous-ministre des Postes, est regardée comme convenue. Le cabinet adopte un arrêté ministériel sur la retraite de M. L.-J. Gaboury. On s'attend à la nomination prochaine d'un nouveau sous-ministre des postes, et il semble entendu que M. P. T. Coolican, sous-ministre adjoint, sera promu..."

On aurait profité de l'absence de M. Sauvé, ministre des Postes, pour disposer du cas de M. Gaboury et pour lui trouver un successeur de langue anglaise. Si la nouvelle est vraie, nous sommes de nouveau sacrifiés; l'élément français perd une position dans le fonctionnarisme. Nous déplorons pareil déni de justice.

"Si le gouvernement nomme, sans nous compenser de quelque façon, un sous-ministre des Postes de langue anglaise, écrit M. Charles Gautier dans le *Droit*, nous aurons raison, une fois de plus, de redire, avec M. Armand Lavergne, que "jamais, sous aucun gouvernement, notre race n'a eu aussi peu d'influence". *POINTILLEUX.*

SESSION FEDERALE

A propos de l'accord concernant le blé

DEBAT A LA CHAMBRE DES COMMUNES

Le très hon. M. BENNETT: J'aborderai maintenant une autre question: l'accord concernant le blé. Mon très honorable ami (M. Mackenzie King) a consacré passablement de temps à discuter cette convention et il a déclaré qu'elle ne le satisfait pas du tout, pas plus que son parti du reste. Il est à propos de remonter au début de l'affaire et je désire savoir de mes honorables amis de la gauche s'ils représentent plus fidèlement que les gouvernements provinciaux l'opinion des habitants de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta? Je tiens à savoir s'ils ont plus l'oreille de la population du Manitoba que l'honorable John Bracken? Je demanderais à mes honorables amis s'ils sont plus près de la population de l'Alberta que l'honorable J. E. Brownlee? Ont-ils plus l'oreille de la population de la Saskatchewan que l'honorable J. T. M. Anderson?

M. VALLANCE: Monsieur l'Orateur...

Des MEMBRES: A l'ordre! Asseyez-vous.

M. l'ORATEUR: A l'ordre!

M. VALLANCE: Le premier ministre pose une question.

Des MEMBRES: A l'ordre!

M. l'ORATEUR: L'honorable député enfreint le règlement.

M. VALLANCE: Le premier ministre a posé une question.

M. l'ORATEUR: L'honorable député n'a pas le droit d'interrompre un orateur qui prend la parole dans cette Chambre.

M. VALLANCE: Avec tout le respect que je dois à votre honneur, puis-je suggérer...

Des MEMBRES: A l'ordre!

M. l'Orateur: L'honorable député devrait reprendre son siège.

M. VALLANCE: Avec tout le respect que je dois à Votre Honneur, puis-je demander...

Des MEMBRES: Asseyez-vous!

M. VALLANCE: Le premier ministre a posé une question.

M. l'ORATEUR: Il ne faut pas interrompre celui qui a la parole. Je prie l'honorable député d'observer le règlement et à s'asseoir.

M. VALLANCE: Puis-je poser une question?

M. l'ORATEUR: Non.

M. VALLANCE: Sur un point de reglement.

M. l'ORATEUR: Si l'honorable député soulève la question de règlement, il est dans son droit.

M. VALLANCE: Je demande l'application du règlement. Le premier ministre a posé une question.

M. l'ORATEUR: A l'ordre!

M. VALLANCE: Il a demandé si nous qui siégeons...

M. l'ORATEUR: Le premier ministre n'a rien demandé à l'honorable député. Parfois, certaines paroles sont prononcées qui font pressentir une question, mais qui peuvent ne pas être adressées spécialement à un membre de la Chambre.

M. VALLANCE: Monsieur l'orateur...

M. l'ORATEUR: J'invite l'honorable député à reprendre son siège; il viole le règlement.

M. VALLANCE: Si le premier ministre ne veut pas me répondre...

Des MEMBRES: Règlement! règlement!

Le très hon. M. BENNETT: Le 30 mai, je recevais un télégramme ainsi conçu:

La résolution suivante a été adoptée à une réunion du comité des problèmes du blé, où étaient représentés les gouvernements des trois provinces des Prairies.

Le comité est d'avis qu'une augmentation des prix des denrées en général et du prix du blé est une condition essentielle préalable à toute amélioration soutenue de la situation économique en Canada:

Vu l'important excédent mondial de blé à l'heure actuelle et la perspective, à ce moment-ci, d'une autre récolte abondante en Canada, il est essentiel, pour obtenir ce relèvement des prix que l'on adopte un plan en vue de restreindre la production du blé dans les quatre principaux pays exportateurs où les exportations en provenant;

A ces causes, nous conseillons vivement au gouvernement canadien de faire tous les efforts possibles afin de mettre cette question en première évidence au programme de la conférence économique générale, et nous proposons que les gouvernements du Manitoba, de la Saskatchewan promettent l'appui de leurs administrations provinciales respectives au principe de cette restriction de la production du blé et de la réglementation des exportations, et offrent au gouvernement fédéral de coopérer avec lui pour rendre ce principe d'application en Canada;

Toute autre discussion, à ladite conférence économique, devrait comporter celle de savoir s'il y aurait moyen d'en arriver, entre lesdits pays exportateurs, à une entente qui deviendra applicable à la vente de toute récolte mise sur le marché après le premier jour de juillet mil neuf cent trente-trois.

J'ai reçu ce télégramme la veille de mon départ pour la conférence économique mondiale.

Malheureusement, notre pays s'est grandement trompé au sujet du blé. Je me demande si la Chambre se souvient qu'immédiatement après la guerre nous avions l'impression qu'en temps de paix nous aurions un marché semblable à celui du temps de guerre, et que nous devions être en mesure de vendre notre blé en mêmes quantités qu'au cours de la guerre. Il va sans dire c'était là une fausse présomption. Nous avons accru nos emblavures et notre production n'a cessé de s'accroître jusqu'au moment où nous eûmes des millions de boisseaux non vendus, tandis que de l'autre côté, en France, en Italie, et ailleurs, on faisait retour aux conditions d'avant-guerre et la production de ces pays s'accrut en vue de les mettre en état de se suffire à eux-mêmes, s'il y avait moyen.

Aujourd'hui, l'Italie produit du blé au-delà des besoins de sa population. Depuis la guerre, la France a amélioré ses méthodes de culture; elle a enrichi son sol, et c'est ainsi qu'elle produit, sur une plus faible superficie, plus de blé qu'elle n'en récoltait avant la guerre. Plus que cela, elle en exporte certaines quantités en Angleterre. L'Allemagne est dans la même situation. Les Français ont compris l'importance de cette question, et si des membres le désirent, ils peuvent voir la sorte d'affiches qui sont répandues dans toute la France touchant la réduction du blé. J'ai une de ces affiches sous la main. D'autres pays prennent la même attitude. Et pourquoi? C'est que nous n'avons pas compris la relation entre la consommation et la production.

Feu sir George Foster est le seul homme, à ma connaissance, qui durant la guerre, a toujours été opposé à des prix élevés pour le blé. Il disait que si nous demandions ces prix, nous en subirions les conséquences. Nous avons demandé 3 dollars du boisseau durant la guerre, et nous les avons obtenus, on le sait. Après les hostilités, nous avons continué à augmenter la production de notre blé, croyant que tout ce que nous avions à faire, comme l'a dit M. Crerar, était de produire 500,000,000 de boisseaux de blé nous assurant ainsi la richesse. Mais que faisaient les autres pays? En présence de la crainte de la famine, d'un côté, et d'une rançon, de l'autre, ils se sont aussitôt mis à améliorer leurs méthodes de culture, certains accroissant de beaucoup la superficie ensemencée en blé, bien que la France n'ait même pas accru ses emblavures. Et ils ont perfectionné leurs méthodes afin de produire plus de blé que jamais auparavant.

Dans ces circonstances, les trois premiers ministres des provinces concernées se sont réunis, et m'ont adressé, avant mon départ pour l'Angleterre, le télégramme que je viens de lire.

La question se pose naturellement de savoir pourquoi les pays importateurs ont agi de la sorte. La réponse est bien simple. Les pays importateurs ont voulu protéger leurs propres cultivateurs. En agissant comme ils l'ont fait, ces pays ont annoncé qu'ils ne laisseraient pas les prix domestiques s'affaisser au niveau des prix des pays d'exportation où de forts excédents de blé entraînaient la baisse des cours. Ils ont agi en vue de parer à la crise que compromettait leur existence économique. Au cours des cinq dernières années le continent européen a produit plus de blé que l'Amérique du Nord, et pour cette raison la baisse des cours du blé l'a atteint au vif. En réglant le prix du blé au moyen d'un droit d'importation et d'autres mesures, les pays de l'Europe septentrionale eurent l'avantage de se protéger contre l'effet direct de la baisse du prix international. En d'autres termes, pendant qu'à Liverpool la cote du blé tombait à son plus bas dans l'histoire, depuis 1929 la France, l'Allemagne et l'Italie maintenaient les prix bien au-delà de $1.-25 le boisseau.

Je dois dire que rien ne m'a plus frappé que de voir les représentants des pays importateurs se lever à leurs places pour dire que, à leur sens, le seul moyen d'assurer le retour de la prospérité était de déterminer pour le blé un prix qui laissât au moins un profit au producteur Ils insistèrent vivement sur ce point, se déclarant prêts à donner toute l'aide possible pour atteindre le but en question

L'étendue des emblavures, et la quantité à livrer aux élévateurs sont des choses qui relèvent, bien entendu, des législatures provinciales. Les syndicats de vente en commun des trois provinces ont approuvé l'accord: d'abord le Manitoba, ensuite la Saskatchewan, je crois, et enfin l'Alberta. Elles ont approuvé les conditions de la convention. Pourquoi? Parce qu'elles se rendent compte que n'importe quel commerçant qui se trouve en face d'un excédent invendable doit régler ses affaires de façon à réduire cet excédent au point de faire concorder sa production future avec les besoins de ceux à qui il doit vendre.

Le très hon? MACKENZIE KING: Puis-je demander au premier ministre si l'accord est en vigueur actuellement...

Le très hon. M. BENNETT: Oui, il l'est. Cette année nous calculons d'après un contingent de 200 millions pour le Canada, sous réserve, bien entendu, de circonstances imprévues. Tel est l'état des affaires en ce moment. Autrement dit, pour l'année se terminant le 31 juillet 1934, le Canada aura à vendre pas plus de 200 millions de boisseaux de blé. Autant qu'on puisse en juger pour le moment, les pays importateurs auront besoin de moins que cela.

L'hon. M. MACKENZIE (Vancouver): La Russie est-elle partie à l'entente?

Le très hon. M. BENNETT: Oui, la Russie a adhéré à la convention. On a laissé aux pays exportateurs le soin de fixer le contingentement de la Russie en assumant que tous les pays importateurs consommeraient en tout et partout 560,000,000 de boisseaux. Je crois que jusqu'ici, la Russie a exporté 25,000,000 de boisseaux au cours de la campagne culturale actuelle et les dispositions de la convention avec les pays exportateurs ont été observées à tous les points de vue.

M. BROWN: Le premier ministre veut-il nous donner des détails touchant la méthode employée par le Gouvernement pour mettre l'arrangement en vigueur, ainsi qu'il dit qu'on l'a fait?

Le très hon. M. BENNETT: Il n'est pas nécessaire d'employer une méthode pour le moment, car jusqu'au moment où quelque chose indiquera qu'on dépasse les 200 millions, les affaires suivent leur cours ordinaire. Il n'y a aucune sorte de restriction parce que la demande n'a pas suffi pour en créer.

Le surplus accumulé dépassait 200 millions de boisseaux, comme les honorables députés le savent mieux que moi, car l'accumulation a commencé en 1929. L'an dernier nous avons mentionné quelque 220 millions de boisseaux, le chiffre exact étant, je crois, 219 millions.

Le très hon. MACKENZIE KING: Le premier ministre me permettra-t-il une question avant d'abandonner ce sujet? Je la pose parce que je trouve difficile d'y donner une réponse. Comment se fait-il que le Canada soit lié par une convention qui affecte vitalement et essentiellement la politique agricole de tout le pays, que la Chambre n'a pas eu l'occasion d'approuver ou même d'étudier?

Le très hon. M. BENNETT: Exactement comme des délégués de ce pays ont négocié avec les Antilles, convention qui nous fait perdre un million par an. L'exécutif qui porte les responsabilités, se décharge de ses obligations comme tel, puis revient devant le parlement et demande d'être justifié et appuyé. S'il n'est pas appuyé, il quitte le pouvoir; s'il est appuyé, il le conserve.

Le très hon. MACKENZIE KING: Si le Parlement avait eu ou devait avoir l'occasion d'approuver la convention, l'argument du ministre pourrait tenir. Mais selon toute apparence, la convention est actuellement en vigueur et la Chambre n'a pas approuvé ses dispositions; elle n'a eu l'occasion de l'étudier en aucune manière et elle n'est guère susceptible d'avoir cette occasion.

Le très hon. M. BENNETT: C'est le cas de tous les autres accords en vigueur à la suite des contrats passés pour la construction des navires et autres questions de ce genre. En somme, il s'agit de savoir si cet accord a besoin de l'approbation du Parlement; je crois savoir que non.

Le très hon. MACKENZIE KING: Le premier ministre a-t-il décidé de le soumettre à l'approbation du Parlement?

Le très hon. M. BENNETT: Je n'en ai rien décidé, car il se peut que la chose soit nécessaire et il est possible qu'elle ne le soit pas.

L'hon. M. STEWART (Edmonton): Nous aurons sûrement l'occasion de le discuter à la Chambre?

Le très hon. M. BENNETT: On pourra le discuter tant qu'on voudra lors de l'examen du budget et présenter toute motion que l'on voudra.

Le très hon. M. BENNETT: Nous nous sommes occupés de la chose parce que les provinces intéressées, à titre de parties constitutives de la Confédération, ont demandé notre appui. Pour ma part, j'ai toujours pensé qu'il faut envisager ces questions comme se rattachant à un vaste plan universel. Il est cependant clair qu'il n'existe que quatre pays exportateurs de blé, et puisque les pays importateurs prennent l'attitude qu'ils ont prise, je crois que le devoir du Dominion est de mettre la main à la tâche.

A cette époque les provinces ont fait savoir que le fléau des sauterelles et celui de la sécheresse auraient pour effet de réduire la production à un point inférieur à celui prévu dans l'accord. Dans ces conditions, il est difficile d'exprimer une opinion bien formelle sur ce qu'il faudra faire ou ne pas faire.

L'hon. M. STEWART, (Edmonton): Quelles sont les perspectives de la vente de notre blé? Si la déclaration du premier ministre est exacte, elles sont peu encourageantes. S'il es tvrai que nous ne pouvons écouler que 200 millions de boisseaux, en comprenant l'empire et les pays étrangers, nous sommes dans une fâcheuse position touchant notre surplus. Cela signifie que les agriculteurs de l'Ouest devront limiter leur production à quelque 60 millions de boisseaux, alors que notre production normale est d'environ 400 millions de boisseaux par année.

Ce n'est pas tout. Nous sommes en mauvaise posture au sujet de presque toutes les denrées. Le premier ministre semble content du fait que, le mois dernier, le porc et le bacon de choix ont obtenu 10 cents de plus la livre dans l'est du Canada. Savez-vous combien j'ai vendu mes porcs l'automne dernier? J'ai été heureux de toucher $4.20. L'an dernier, je les ai vendus $2.

Une VOIX: Gardez-les.

L'hon. M. STEWART (Edmonton): Comment pouvez-vous? Tout cultivateur sait que dès qu'un porc pèse plus que 220 livres, il perd de sa valeur, de sorte qu'il faut le vendre aussitôt que possible. Nous avons un climat rigoureux dans l'Ouest, et devons essayer de vendre les porcs avant les temps froids. Alors, il faut accepter ces prix. Il y a de la misère chez mes voisins, et je dirai au premier ministre que je ne suis guère content du fait que le prix des porcs ait haussé temporairement. Dès que nous aurons commencé à produire nous constaterons que ce prix est revenu à l'ancien niveau. Je ne l'espère pas; je serais content s'il restait à dix cents. Même, je serais satisfait de le voir à 5 cents.

M. DUFF: Le cultivateur ne touche pas 10 cents.

L'hon. M. STEWART (Edmonton): Non, naturellement, et le ministre du commerce (M. Stevens) va rectifier cela au moyen de l'enquête qui va être faite, et qui est nécessaire, à cause de la conduite du Gouvernement en plaçant ces individus dans une position privilégiée. J'espère que le premier ministre abordera ce problème avec autant d'énergie qu'il l'a promis en 1930, lorsqu'il a dit que si quelqu'un cherchait à abuser de la protection accordée par le Gouvernement, il interviendrait aussitôt. Il y a trois ans que cela dure. D'une manière modérée, il y a des abus dans le moment même, et je me demande quel remède on y apportera. Si nous n'obtenons pas satisfaction immédiatement, si la chose continue pendant six mois à peu près, nous n'aurons plus besoin de secours, car nous aurons cessé de nous occuper de ce commerce.

Un homme particulièrement optimiste prétend que tout dépend du cultivateur; qu'il a connu un homme devenu riche d'un côté du chemin, tandis que son voisin d'en face échouait piteusement. J'ai connu des cas de ce genre. Mais, d'une façon générale, le cultivateur a besoin de toute l'aide possible dans son métier si difficile. Bien peu d'entre eux parviennent à plus qu'une honnête aisance après toute une vie de labeur. Mes honorables amis de l'Ontario le savent bien. Je me suis occupé d'agriculture toute ma vie, j'en sais quelque chose. A l'heure actuelle, je ne suis pas dans une situation trop malheureuse, mais cela n'est pas dû aux recettes de ma ferme, auxquelles il a fallu suppléer en plus d'une occasion. Quand d'honorables collègues me disent que les cultivateurs de l'Ouest canadien sont responsables de leurs ennuis, je pourrais leur demander d'aller adresser la parole à une réunion de cultivateurs, quand ils se rendent dans l'Ouest. Je note qu'ils ne sortent pas beaucoup des villes.

Je demeure dans l'Ouest depuis vingt-six ans, M. l'Orateur, et je n'y ai jamais vu les gens aussi exaspérés qu'à l'heure actuelle. Ils seraient disposés à tout admettre, même le soviétisme, s'ils y voyaient la possibilité d'un changement à leur sort. On ne les bafouera pas bien longtemps encore. A la première occasion qu'ils auront d'exprimer leur sentiment, mes honorables vis-à-vis comprendront en quelle estime les tiennent les cultivateurs de l'Ouest.

La résolution Woodsworth

Le chef des C. C. F., J.-S. Woodsworth, député travailliste de Winnipeg propose ensuite la résolution suivante qui équivaut au remplacement du régime actuel par le régime de Coopération socialiste:

"Considérant qu'une situation économique grave affronte encore le Canada;

"Considérant que le régime économique actuel ne fonctionne pas dans les intérêts de la masse et qu'il interdit même à plusieurs l'accès aux moyens de subsistance;

"Qu'il soit en conséquence résolu, de l'avis de la Chambre, qu'il est désirable que le régime actuel soit remplacé par un autre fondé sur le principe de la coopération dans la production et la distribution, et dont la première considération sera les besoins de l'homme".

La C. C. F.

La C. C. F., dit M. Woodsworth n'est pas strictement un parti politique mais une fédération de plusieurs organisations. Quant à la situation économique actuelle, il ne croit pas qu'on puisse jamais espérer qu'elle se transforme en une prospérité durable. Il se peut que nous ayons une reprise temporaire. Mais temporaire seulement. Et le seul moyen de surmonter les difficultés est de remplacer le régime présent par un autre qui repose sur des principes différents. Il faut tout d'abord considérer que la production et la distribution doivent être considérées au point de vue des besoins de l'homme.

Pour arriver à cette fin, il s'agit en premier lieu d'établir un véritable gouvernement démocratique en éliminant la domination des classes sur les autres. Le régime actuel condamne la masse à la pauvreté et à l'esclavage, sous la domination des financiers et des industriels. Il tend à créer des périodes de prospérités fiévreuses dont seuls les spéculateurs profitent.

Autre régime

Il faut donc provoquer un changement radical en élisant un gouvernement qui soit inspiré par le principe de la coopération et qui ait en même temps l'appui populaire. Les C. C. F. se proposent d'obtenir le pouvoir politique afin de mettre fin à la domination capitaliste sur notre vie politique. Les C.C.F. ne croient pas dans la dictature mais dans la démocratie. On a dit qu'ils ressemblaient aux Soviets. M. Woodsworth affirme qu'ils n'ont aucune relation avec la Russie ni avec le parti communiste. Parce qu'ils ont employé l'expression d'économie dirigée et socialisée on a accusé les C. C. F. d'être des socialistes. M. Woodsworth admet que chacun est bien libre d'appeler son organisation comme il l'entend. Mais les socialistes sont si diférents d'un pays à l'autre et d'une école à l'autre qu'il hésite à se servir du terme. De plus il n'y a rien qui ressemble moins à une bureaucratie que l'organisation proposée par les C. C. F.

Les projets

Ce que les C. C. F. veulent c'est tout d'abord établir par des moyens politiques un ordre économique socialisé, c'est-à-dire d'équilibrer la production et le pouvoir de consommation de la population. Au Canada seulement 44,000 citoyens ont des revenus imposables; 80 p.c. de la population gagne moins de $4,000 par année; 3 p.c. détient 20 p.c. du revenu national. Ensuite les C. C. F. veulent socialiser la finance qui comprendra la banque, la monnaie, le crédit et l'assurance. M. Woodsworth cite l'augmentation de la capitalisation de l'industrie de la pulpe et du papier. Pour remédier à cet état de choses il propose la création d'une commission de placement industriel qui travaillerait de concert avec le système bancaire socialisé. Contrairement à ce qu'on pense et à ce qu'on dit les C.C.F. n'ont jamais songé à socialiser toutes les industries. On doit commencer par le transport, les services de communication et l'énergie électrique. Viendront après les mines, la pulpe et le papier et la distribution du lait. Cela n'est pas aussi radical que les adversaires de la C. C. F. le croient. Si la province de Québec peut vendre les boissons enivrantes pourquoi ne peut-elle pas prendre en mains la distribution du lait? Si la province d'Ontario peut administrer l'hydroélectrique, elle peut sûrement administrer la distribution du charbon. A la convention de Régina on a considéré que c'était là une bonne façon de procéder afin d'amener une transition équitable entre le régime actuel et la véritable coopérative commonwealth.

Le programme C. C. F. garantit expresément les droits de toutes les

(Suite à la page 3)

LE PATRIOTE de l'Ouest
LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN
Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest
Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes
BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan TELEPHONE 2964
ABONNEMENT
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $2.50

La session

La résolution...

(Suite de la page 2)

minorités raciales et religieuses. Lorsqu'un gouvernement C. C. F. devra rédiger la constitution afin de donner plus de pouvoir au gouvernement national tous les droits déjà existants seront maintenus. Quant au Sénat le moins qu'on en parle maintenant est tout à son avantage.

M. John Vallance

Le député libéral de Battleford-Sud, suit M. Woodsworth. Il fait une attaque à fond de train contre la C. C. F. Il l'accuse d'inconsistance. Il l'accuse même de vouloir établir un régime autocrate. Il s'appuie pour dire cela sur un discours prononcé à la convention de Régina par . Woodsworth lui-même qui a dit en cette circonstance que les masses non averties (untrained masses) n'étaient pas compétentes pour se former des opinions sur les questions politiques. Quelles sont ces masses non-averties demande M. Vallance? Ce sont la majorité de la population du Canada "vous et moi et tout le monde". Sous le régime des C. C. F. ces masses seront privées du seul droit qu'elles possèdent, de celui d'approuver, par le bulletin de vote les politiques en honneur. Depuis que le soviétisme a été établi en Russie, le peuple russe n'a pas eu une seule occasion d'approuver ou de désapprouver le régime. Heureusement, ces masses non averties ont eu l'occasion de se prononcer trois fois contre les C. C. F. l'été dernier. Et lors de l'élection partielle de Mackenzie, en particulier. Elles ont porté un jugement définitif en battant la candidature de l'ex-juge Stubbs. Les C. C. F. réaliseut qu'ils ne peuvent pas arriver au pouvoir sans l'appui de la population rurale.

C'est pourquoi ils font tout en leur possible pour s'attirer les sympathies des agriculteurs. S'ils ont dit qu'ils socialiseraient toutes les ressources naturelles ils ont fait une exception pour la terre la plus grande de toutes les ressources naturelles. -

M. J. R. McNicoll

Après avoir accusé Mlle Agnès McPhail, progressiste de South-East Grey d'avoir participé à la promotion d'une entreprise d'exploitation d'huile, M. McNicoll, député conservateur de Toronto, affirme que la Co-operative Commonwealth Federation était vraiment une organisation socialiste. "J'irai plus loin, dit-il, j'affirmerai que le socialiste et le communiste ont des buts identiques".

Toutefois, il se dit heureux que M. Humphrey Mitchell, libéral de Hamilton-Est, ait donné une entrevue, à son retour de Russie, au cours de laquelle il a admis que les conditions dans certaines usines russes étaient telles qu'elles ne seraient pas tolérées un instant au Canada. M. Mitchell avait de plus fait certains commentaires sur la pénurie de la nourriture dont pouvait disposer la population de la Russie. "Je préfère le régime en honneur au Canada, dit M. MacNicoll et j'en suis satisfait. J'admets que M. Woodsworth veut tenir son parti hors d'atteinte du communisme, mais il ne le peut pas".

M. M. Luchkovich

M. Michael Luchkovich, fermier-uni de Végreville, commente les trois discours qu'il vient d'entendre? Le député conservateur veut conserver le système actuel s'appuyant sur les principes de protection. Le député libéral est d'opinion que l'on doive laisser les choses suivre leurs cours et attendre des jours meilleurs. M. Mackenzie-King, l'autre jour, a parlé pendant quatre heures. Il a réussi ce tour de force de parler si longtemps sans rien dire de la politique tarifaire au moyen de laquelle il se propose de remédier à la misère de la population. De telle sorte que la population du Canada est convaincue maintenant que le seul remède au malaise économique est d'élire un nouveau parti au pouvoir. M. Bourassa a parlé l'autre jour du peu de confiance qu'avait la population dans toutes les administrations publiques. Cette aversion populaire ne veut pas dire cependant un sentiment pro-libéral. Si les C. C. F. étaient des comunistes, le député progressiste les a condamnés.

L'amendement Gardiner

LE PROGRAMME DE LA C. C. F.

M. HARRY BUTCHER (Last Mountain): Je désire appeler votre attention sur le sous-amendement de l'honorable député d'Acadia (M. Gardiner). L'amendement, modifié, se lirait ainsi:

"Nous soumettons respectueusement à Votre Excellence que les conseillers actuels de Votre Excellence et l'opposition officielle n'ont pas la confiance du pays."

J'imagine que, ce débat terminé, la Chambre sera appelée à se prononcer sur cet amendement. Les honorables députés auront d'abord à dire s'ils ont confiance dans l'opposition, et je crains que la proposition de l'honorable député d'Acadia ne soit apuyée. Ensuite on votera sur la motion de mon très honorable chef et sera repoussée. Après cela, un vote sur la question de savoir si le troisième parti possède la confiance du pays serait bien intéressant. Malheureusement, je présume que le règlement de la Chambre ne le permet pas. Nous n'aurons pas l'occasion de constater si la Chambre a confiance dans le troisième parti. Il nous restera la ressource de poser la question au pays. Mais cela ne sera pas nécessaire puisque certaines parties du Canada ont déjà exprimé leur avis à ce sujet. La Nouvelle-Ecosse l'a exprimé décisivement il y a quelque temps déjà. Peu de jours auparavant, j'avais eu l'occasion de causer avec un jeune homme de la Nouvelle-Ecosse, fort intelligent, établi dans ma circonscription, et qui venait de recevoir une lettre d'un de ses amis de sa province d'origine. C'est mon voisin et un tenant bien résolu de la Fédération du Commonwealth coopératif. Se basant sur cette lettre, il était tout heureux de m'apprendre que la Nouvelle-Ecosse allait voter solidement pour la F.C.C. aux élections provinciales. Et ce fut le contraire. En fait, la Nouvelle-Ecosse refusa même un peu rudement confiance à celle-ci. Suivit la Colombie-Anglaise un peu moins tranchée peut-être, mais tout de même ferme. Et puis, Mackenzie. Mackenzie était probablement le terrain le plus favorable qu'il soit possible d'imaginer dans l'Ouest. On avait un candidat trié sur le volet désigné de préférence à deux aspirants d'excellente réputation et qui s'étaient bien démenés pour obtenir l'appui du parti fermier-travailliste. On les avait écartés pour choisir un homme évidemment pistonné par les chefs du groupe.

M. WOODSWORTH: Je suis certain que l'honorable député ne veut pas induire la Chambre en erreur. Son assertion est erronée.

M. BUTCHER: Je ne veux certainement pas blesser les sentiment de l'honorable député. Je devrais plutôt dire: présenté dans la circonscription ...

M. VALLANCE: Trié.

M. BUTCHER: ...par le gendre de l'honorable député, je crois.

M. WOODSWORTH: Vous faites erreur.

M. BUTCHER: Je prends la parole de l'honorable député. Quoi qu'il en soit, ce candidat trié sur le volet fut repoussé par la circonscription de Mackenzie. Je ne crois pas que l'honorable député puisse nier cela.

Maintenant, je désire citer ce passage des observations de l'honorable député d'Acadia:

"Comme je n'ai que quarante minutes à ma disposition, je n'ai pas le temps, par exemple de résumer le programme des Fermiers-Unis de l'Alberta, ni du groupe travailliste ou d'autres groupes affiliés à la Fédération du Commonwealth coopératif; mais nous l'avons révélé au monde. Quiconque le veut peut apprendre quel est ce programme. Le programme de ces divers groupes est accessible à tous ceux qui veulent savoir ce que nous cherchons à faire. Et voilà ce dont le public canadien ne connait pas le premier mot, en ce qui concerne le parti libéral."

Je tiens à démentir cette déclaration et même les deux. Les Canadiens, ceux que la chose intéresse, connaissent très bien le programme du parti libéral. D'un autre côté, ils ne connaissent pas d'une façon aussi précise celui de la fédération du Commonwealth coopératif. Pourquoi? Je crois que c'est parce que ce programme diffère suivant les provinces. Par exemple, nous croyons comprendre que dans certaines parties du pays la Fédération est en faveur de la socialisation de toutes les ressources naturelles y compris le sol. C'était le programme des Fermiers-Unis d'Alberta il y a quelques années. Je crois comprendre que ce ne l'est plus. La Fédération du Commonwealth coopératif annonce la liberté de parole comme partie de son programme; pourtant on nous dit que dans la province de la Colombie anglaise il a été déclaré explicitement que les membres du parti seraient soumis à une discipline sévère et que la liberté de la presse serait restreinte pour empêcher de publier quoi que ce soit au détriment du parti. Aussi je ne crois pas me tromper en disant que dans le passage que j'ai cité il y a deux déclarations erronées, bien entendu sans propos délibéré. D'abord, nous n'avons pas, ni nous, ni le pays, une déclaration bien définie au sujet du programme de la Fédération du Commonwealth coopératif, tandis qu'il y en a certainement une en ce qui concerne le programme du parti libéral.

LETTRE PASTORALE

(Suite de la page 1)

comme un humble charpentier; qui a adressé ses béatitudes aux pauvres et à ceux qui souffrent, et qui, dans la parabole du banquet royal, convoque à sa table les plus humbles, qu'il a soin de revêtir d'habits de fête. Nous le savons: ses préférences sont pour les pauvres et sa plus grande sollicitude, pour les plus humbles. L'Eglise veut aussi entourer de la tendresse enveloppante du Christ même ses ennemis, à qui elle offre généreusement le vrai remède aux maux du monde.

L'oubli de Dieu: cause des malheurs de la société.

Pour quiconque scrute attentivement d'un oeil averti le problème complexe des conditions actuelles du monde, il est facile de se convaincre que la première cause de tout le mal dont l'humanité est affligée en ce moment est la plus grave des fautes: "l'oubli de Dieu, l'éloignement et même l'abandon de l'ordre voulu par le Créateur:" Sachez et comprenez quel mal c'est pour vous d'avoir abandonné le Seigneur votre Dieu" (Jér. II, 19). Le remède, on le conçoit, se trouve dans le retour à l'ordre établi, selon la parole de l'immortel Léon XIII: "Si la société veut être guérie, elle ne le peut que par le retour à la vie chrétienne et aux institutions chrétiennes."

En effet, c'est un fait notoire que de vastes multitudes d'êtres humains vivent dans l'ignorance, l'indifférence, ou même l'opposition à l'ordre établi dans la société chrétienne le seul capable de conduire l'humanité à ses immortelles destinées. Ils ne remarquent pas que tout autre ordre de choses tendant à renverser le plan voulu de Dieu, peu importe la sincérité ou la bonne intention des protagonistes en cause, est par le fait même une usurpation, un réel désordre aux yeux du Créateur, et qui doit avoir comme conséquence inévitable de graves malheurs. Si donc nous voulons parer à d'autres maux plus terribles que ceux dont nous sommes affligés en ce moment, nous devons exercer une grande vigilance. Nous n'hésitons pas à sonner la note d'une solennelle mise en garde contre ces prophètes d'un ordre social nouveau, dont les principes ne sont ni plus ni moins qu'un renversement essentiel de l'ordre chrétien établi dans le monde, le seul capable d'en maintenir la stabilité. Il Nous faut même aller plus loin: proclamer les vrais principes et condamner ceux qui sont entachés d'erreur. Forts de l'assistance de l'Eglise par le Saint-Esprit, qui parle par la bouche du Vicaire du Christ et mus par des sentiments d'un optimisme chrétien. Nous avons l'assurance que l'humanité peut guérir des maux dont elle souffre, à condition que tous les hommes de bonne volonté retournent à l'idéal de la vie chrétienne et aux institutions chrétiennes, sans consentir à aucune trève qu'ils n'aient réussi à tout restaurer selon les données de l'ordre chrétien dans le monde. De ce chef, les nations comme les individus doivent, dans un effort sincère et persévérant, retourner à la pratique des belles vertus chrétiennes de justice, équité et charité. Toute action sociale qui veut ne tenir aucun compte de ces vertus est futile, stérile et vouée au plus lamentable échec.

Droit et devoir de l'Eglise de parler.

Mais il Nous faut tout d'abord répondre à l'objection de ceux qui soutiennent que l'Eglise n'a rien à voir dans les questions sociales, économiques ou politico-religieuses. D'un autre côté, Nous ne pouvons pas ne pas noter le fait que, comme d'ailleurs dans toutes les crises précédentes de l'histoire, le monde aux abois et menacé de la ruine tourne par un instinct spontané ses yeux vers l'Eglise, comme le port de la vérité et du salut.

Malheureusement, il s'en trouve encore pour soutenir qu'il n'entre pas dans la sphère de la mission de l'Eglise de prononcer sur les questions sociales et économiques. Nous devons à la vérité de proclamer ici que non-seulement c'est son droit, mais encore un grave et solennel devoir d'élever la voix, chaque fois que ces questions touchent la loi morale. La question des droits humains et divins, qui est au fond des problèmes à l'ordre du jour, est avant tout une question morale. En effet, puisque cette question implique le bien-être spirituel des individus, des familles et des nations, il est évident qu'elle domine l'ordre purement économique.

Pie XI, dans son Encyclique "*Quadragesimo Anno*" établit sur d'invincibles bases la question de la défense des droits de l'Eglise en la matière: "Nous devons rappeler tout d'abord le principe, déjà mis en pleine lumière par Léon XIII, que nous avons le droit et le devoir de nous prononcer avec une souveraine autorité sur ces problèmes sociaux et économiques. ...A aucun prix l'Eglise ne peut abdiquer la charge que Dieu lui a confiée et qui lui fait une loi d'intervenir, non certes, dans le domaine technique, à l'égard duquel elle est dépourvue de moyens appropriés et de compétence mais en tout ce qui touche à la loi morale. En ces matières, en effet, le dépôt de la vérité qui Nous est confié d'en Haut et la très grave obligation qui Nous incombe de promulguer, d'interpréter et de prêcher, en dépit de tout, la loi morale, soumettent également à Notre suprême autorité l'ordre social et économique."

Bien peu nombreux sont ceux qui, dans l'attention soigneuse qu'ils donnent aux problèmes du monde et l'étude des moyens en action pour les résoudre, oseraient contredire qu'à la racine de la crise économique se trouve une crise morale, c'est-à-dire le défaut absolu de sens moral, qui atteint et afflige toutes les classes de la société. Quand donc l'Eglise parle sur des questions sociales, économiques, ou qui y ont trait, elle n'intervient pas dans des affaires qui appartiennent proprement à l'Etat; mais elle proclame et définit des principes de morale. Aux riches et aux pauvres, aux humbles comme aux puissants du monde elle dit: "Prêtez une oreille attentive à l'Evangile du Christ et adhérez aux principes qui seuls constituent la base de toute société solide et durable".

(à suivre)

Les terres de l'Ouest

OTTAWA. — Le sénateur Aseltine fait remarquer que de nombreuses terres de l'Ouest ne sont pas propices à la culture mixte. D'un autre côté, il est d'opinion qu'il n'y aura pas de difficulté à réduire les emblavures conformément à l'accord de Londres. Il suffira pour cela d'ensemencer seulement les jachères d'automne. Cependant, au lieu d'une réduction des emblavures, il serait plutôt en faveur de laisser chaque cultivateur récolter tout le blé qu'il voudra mais de ne lui en laisser mettre sur le marché qu'un certain pourcentage. Il n'est pas en faveur de l'annulation des dettes mais d'un ajustement des dettes comme le demandent d'ailleurs la majorité des cultivateurs de l'Ouest.

Il voudrait qu'une "holding" prenne à son compte les dettes hypothécaires des cultivateurs des prairies, qu'elle émette des obligations de 4 p.c. et qu'elle renouvelle les hypothèques à cinq pour cent. Il dit qu'il a consulté à ce sujet plusieurs banquiers de l'Est; ceux-ci se sont déclarés en faveur du principe mais ont émis l'opinion qu'il devrait s'appliquer à tout le Canada.

Les responsables

Le sénateur Horner prétend que les "pools" du blé ne peuvent pas être tenus responsables de la tentative faite en 1930 de maintenir les prix du blé à un niveau élevé. Ce sont les commerçants de blé qui sont les grands coupables dans cette affaire.

Les activités

(Suite de la 1ère page)

Sec.-trés., Mme Magloire Beaulieu
Directeurs: MM. Arthur Caron, Joseph Ferraton, Mmes Arthur Talbot, Cyrille Morin.

L'aumônier, que nous connaissons, pour l'avoir vu à l'oeuvre à Montmartre, nous écrit: "C'est un comité qui veut non seulement vivre, mais agir, et de concert avec l'Exécutif. Comptez sur nous, vous aurez d'autres nouvelles." Merci, M. le curé pour vos bonnes et encourageantes paroles.

BELLEGARDE

Le chef de région, M. Emile Wilvers, nous fait savoir que le cercle organise une grande soirée pour le mardi gras. On en profitera pour faire l'élection du comité.

SAINT-BRIEUX

Comité paroissiale pour 1934:
Aumônier, R. P. Chauvin, P.S.M.
Président, M. H.-F. Tétreault
Vice-prés., M. J.-A. Carfantan
Sec.-trés., M. Henri Hamonic
Directeurs: MM. J. Aubin, J.-E. Bachand, P. Coquet, C.-E. Paquet.

REGINA

Rapport des activités pour l'année 1933

2 mars — Assemblée générale

21 juin — Banquet de la St-Jean-Baptiste à l'hôtel Champlain.

25 juin — Plusieurs membres du cercle se rendent au congrès régional de Qu'Appelle. L'aumônier du cercle, le révérend Père Adrien, y donne une conférence.

19 novembre — Réunion du comité.

15 octobre — Programme de français à la radio par les membres du cercles.

Nos félicitations au cercle de Régina.

Le Comité Paroissial pour 1934 se compose de:
Président, Dr J.-B. Trudelle
Vice-prés., M. S.-M. Jean
Secrétaire, M. R. Falardeau
Trésorier, Mme J.-A. Kritzweiser
Directeurs: M. G. Paquet, Mmes A. Hébert, A. Castagner, A.-J. Létourneau.

PRUD'HOMME

Nous parlions plus haut de bibliothèque paroissiale. Il existe une de ces bibliothèques paroissiales à Prud'homme, et qui fonctionne. Qu'on en juge par les chiffres suivants qui indiquent le nombre de livres prêtés:

Janvier	138
Février	162
Mars	92
Avril	48
Juin	36
Mai	21
Juillet	85
Août	93
Septembre	51
Octobre	103
Novembre	108
Décembre	135
Total	1095

Celui qui nous fournit ces chiffres, le secrétaire du Comité Paroissial, nous dit qu'au moins une cinquantaine de volumes ont été prêtés et non inscrits. C'est donc un grand total de 1145 volumes prêtés durant l'année 1933.

Notre informatrice ajoute que la grande majorité des volumes ont été prêtés aux enfants.

Qui niera l'influence française qu'exercent ces lectures sur ces jeunes lecteurs?

COMMISSAIRES

Avec l'élection de nouveaux commissaires d'écoles au mois de janvier dernier, nos commissions scolaires sont maintenant dûment constituées pour l'année 1934. Il sera bon que dès la prochaine assemblée régulière, on adopte les motions d'usage concernant l'enseignement du français et du catéchisme si ce dernier se fait durant la classe, c'est-à-dire pendant la dernière demi-heure. C'est une simple formalité à remplir, mais il faut la remplir tout de même. Faisons les choses en règle. Et à cette même assemblée, pourquoi ne pas voter également le paiement de la cotisation annuelle à l'Association des Commissaires Canadiens-Français?

Catéchisme abrégé d'Action catholique

Pie XI a dit que l'Action catholique lui était chère comme la prunelle de ses yeux et il veut qu'elle s'établisse dans tous les pays. C'est l'apostolat des laïcs organisés, agissant sous la direction de l'Eglise. Mais cet apostolat a une forme spéciale, des cadres, des règles. Il faut les connaître. L'abbé Thuot, principal de l'Ecole Normale de Saint-Jérôme, a cru faire oeuvre utile en groupant ces règles, sous forme de catéchisme, en questions et en réponses. On a là, dans quelques pages, tout l'essentiel sur l'Action catholique, ce qu'il est nécessaire de savoir. L'Oeuvre des Tracts vient de publier cette brochure dans sa collection mensuelle. Elle se vend 10 sous l'unité à l'Action Paroissiale, 4060, rue de Bordeaux, Montréal.

M. Hungerford, président du réseau national

MONTREAL. — M. Charles P. Fullerton, président des régisseurs du Canadien National, a émis la circulaire suivante:

"M. S. J. Hungerford est nommé "président du réseau national et est "subordonné aux régisseurs. La "nomination comprend le réseau "national, les autres chemins de "fer et les autres compagnies in-"cluses dans le réseau national."

M. Hungerford était président intérimaire du Canadien National depuis le 20 juillet, 1932, en même temps que vice-président, directeur de l'exploitation.

Pour Lire au foyer

Mortels, n'appuyez pas

Un tableau de Larnessin: Le Patinage. Un ravissant paysage d'hiver! Un décor féérique où se profile un entacement de formes harmonieuses, souples et légères! Sur le miroir lisse de la glace, les fins patins évoluent, gravent en lignes ténues de capricieuses arabesques! Au bas de la gravure, ce spirituel distique:
"Glissez, mortels! n'appuyez pas!"

❖ ❖ ❖

Glissez!
A la clarté rayonnante du grand jour! Dans la splendeur indicible des beaux soirs! Par un gai soleil! Sous le firmament constellé d'étoiles, qui scintillent! Allez! Aspirez la vivifiante froidure d'un magnifique hiver! Elancez-vous!
N'appuyez pas!

❖ ❖ ❖

Glissez!
Dans un envol plein de grâce et de beauté! Au rythme vif ou berceur de votre course agile ou lente! En cadence, balancez-vous!... mais la couche glacée est mince et fragile! peut-être!...
N'appuyez pas!

❖ ❖ ❖

Glissez!
La surface est brillante et polie! ...Prenez garde!... En-dessous, c'est l'eau trouble! Le limon! La vase nauséabonde! où grouillent d'immondes bêtes! dans les profondeurs glauques!...
N'appuyez pas!

❖ ❖ ❖

Glissez!
Il est de beaux lacs, unis et solides, dont la transparence de cristal mire un coin d'azur! Au fond, l'eau pure et claire repose sur un lit de sable d'or!... Ne vous y fiez pas! ... Toute glace est éphémère! perfide! et cache trop souvent des abîmes insondables!
Sur un mince cristal l'hiver conduit vos pas
Le précipice est sous la glace
Telle est de vos plaisirs la légère surface.
Glissez, mortels, n'appuyez pas!
Roy.

CRIN-CRIN.

A méditer

"Il faut dire avec franchise que les industries, ceux qui dispensent le travail, doivent comprendre qu'il y a une limite au-delà de laquelle on ne peut pas aller; les industriels, les chefs du commerce, les employeurs, la bourgeoisie, en un mot, doit se rendre compte que, dans la Nature, il y a aussi un peuple, une masse qui travaille, et on ne peut penser à la grandeur de la Nation, si cette masse est inquiète et oisive." — Mussolini.

❖ ❖ ❖

"La décadence d'un peuple commence quand les dirigeants de ce peuple, conseillers politiques et aristocratie sociale, prétendent que rien ne doit plus changer. Ainsi la tête d'un peuple renonce à créer. Son effort s'emploie à défendre vainement des formules proclamées immuables contre la vie qui est toute mobilité." — (L'Homme Noineau-Romier).

❖ ❖ ❖

"Une faute capitale est de défendre l'Eglise comme il nous plait, et non comme il lui convient d'être défendue. Sa grande victoire, c'est d'être connue, messagère du divin message, toute rayonnante de la beauté surnaturelle de Celui qui est à sa tête. Elle ne triomphe que par sa transparence à la lumière dont le monde a besoin. Lui faire une enveloppe trop humaine, et toute épaissie par les soucis temporels, c'est pactiser inconsciemment avec les ennemis qui nient la transcendance de sa mission et qui ont juré de l'abaisser." — (Revue Intellectuelle).

❖ ❖ ❖

"A vrai dire, la prospérité durable n'est pas et ne peut pas être dans le bénéfice qui résulte pour certains d'une hausse des prix. Elle est, au contraire, et ne peut être que dans le bénéfice qui résulte, pour tous, de la multiplication des échanges. Cette multiplication des échanges suppose le bas prix des produits et le progrès incessant de leur utilité et de leur qualité... La prospérité est comme la santé. Elle dépend, dans une certaine mesure, de l'hygiène publique. Mais elle dépend beaucoup plus de l'hygiène privée." (Lucien Romier).

LES PEUPLES

Un Anglais, un sourd-muet.
Deux Anglais, un match.
Trois Anglais, un grand peuple.

Un Français, un homme charmant.
Deux Français, un petit diner.
Trois Français, trois poires.

Un Italien, un poignard.
Deux Italiens, une combinaison.
Trois Italiens, la fuite.

Un Allemand, un rêveur.
Deux Allemands, une brasserie.
Trois Allemands, la guerre.

Un Américain, un ivrogne.
Deux Américains, deux ivrognes.
Trois Américains, la prohibition.

Un Danois, une prise de tabac.
Deux Danois, un grand lavage.
Trois Danois, une puissante coopérative.

Un Canadien français, une assiettée de soupe aux pois.
Deux Canadiens français, un procès.
Trois Canadiens français, une St-Jean-Baptiste.

Comment Dieu fit la femme

Conférence du Dr Petitclerc

Si vous voulez garder votre coeur en bon ordre et rester jeune jusqu'à vos vieux jours, évitez les émotions vives, demeurez dans le calme et la paix, soyez indulgent aux autres et faites en sorte que l'on dise que vous avez bon coeur.

Tel est le conseil qu'adressait à son vaste auditoire, M. le Dr L.-P. Petitclerc, hôte de la Société des Arts, Sciences et Lettres au Palais Montcalm.

Le conférencier distingué que M. Jos.-S. Blais a présenté comme un fils de ses oeuvres et un virtuose dans l'art de la chirurgie" a parlé de l'anatomie du coeur humain.

En fin causeur, il dérida son auditoire en expliquant le truc que Dieu aurait employé pour créer la femme, alors qu'il avait épuisé tous ses matériaux pour créer l'homme. "Il prit, dit-il, la rotondité de la lune, le scintillement des étoiles, les courbes et l'attachement des plantes grimpantes, le tremblement de l'herbe, l'épanouissement des fleurs, la légèreté des feuilles, l'effilement des trompes d'éléphant, les regards de la biche, la joyeuse gaieté des rayons de soleil, les pleurs des nuages, l'agilité du vent, la timidité du lièvre, la vanité du paon, la dureté du diamant, la douceur du miel, la cruauté du tigre, le chaud rayonnement du feu, la froideur de la neige et, ayant mélangé toutes ces choses ensemble, il fit la femme et la donna à l'homme. Nous voilà entrés de plain-pied dans la poésie, bien que cela soit évidemment une façon de traiter notre sujet bien éloigné de notre immense omelette aux mille oeufs, mais en somme plus raisonnable puisque cet ensemble de matériaux ne peut constituer un homme que s'il a la vie, la vie, ce grand mystère dont je veux essayer de vous tracer le phénomène le plus manifeste et le plus facilement appréciable: la circulation du sang".

Le conférencier rappela ensuite que le coeur est l'organe de la circulation du sang. Il montra son évolution.

Comment il ne faut pas acheter

Sous ce titre, la revue des Affaires propose des maximes pratiques à la méditation des acheteurs.

N'achetez que lorsque c'est vous qui prenez l'initiative et sachez qu'est-ce que vous allez acheter, en quelle quantité et à quel prix.

Demandez toujours le prix.

Méfiez-vous des ventes.

Lisez soigneusement les étiquettes.

Répondez carrément non à tous les vendeurs de porte en porte, aux colporteurs, voyageurs, preneurs de commande, etc.

Refusez toujours les offres qu'on vous fait au téléphone.

Ne soyez pas le premier à acheter un produit nouveau.

Ne donnez pas aux vendeurs qui vous achalent le nom d'autres personnes.

Le petit chien, le monsieur et la grosse dame

Fable moderne

Boulevard Saint-Clément,
Un monsieur et sa Dame,
—Oh! la charmante femme!
S'en vont tranquillement.

Monsieur porte la canne,
Madame pour joujou,
Traine un joli toutou,
Et... Le Monsieur chicane.

Il a vraiment raison,
Car le chien, folle bête,
A tout moment s'arrête
Presque à chaque maison.

Et si un camarade
Vient lui causer un peu,
Ma foi! ils vont tous deux
Se donner l'accolade.

D'ailleurs quand on est chien,
Il faut qu'on frôle ou sente
Tout ce qui se présente
Le long des grands chemins.

Le Monsieur, d'un ton rogue,
Lassé de s'arrêter,
Dit qu'on va retourner,
Pour enfermer le dogue.

Madame ne veut pas,
Elle tire la chaine
De Bijou qui se traine
Et le prend dans ses bras.

Mais le chien en colère
Ne fait plus qu'aboyer;
Il faut se résigner
A le remettre à terre.

L'homme alors sans pitié
Finit la promenade,
Malgré les rebuffades
De sa douce moitié.

L'on revient en silence,
Peut-être en désaccord,
Pendant que de plus fort,
Le dogue recommence...

Ainsi je vois
Souventes fois
Un aboyeur
Qui vous promène,
Sans trop de peine,
Ce gros monsieur
Avec sa dame,
—Charmante femme!—
Sur les trottoirs,
Par les beaux soirs.

Dans ces ménages,
Pas toujours sages,
Si un enfant
Prenait la place
Du chien de race,
Je crois vraiment
Que l'on ferait
En toute paix
Des promenades
Sans bousculades,
Sur les trottoirs,
Par les beaux soirs...
Julien MORISSETTE.

Bravade de la Russie

Le commissaire de la Guerre soviétique dit que son pays possède l'armée la mieux fournie — Déclaration au Congrès du parti communiste.

MOSCOU. — La Russie soviétique possède aujourd'hui "l'armée la mieux fournie au monde" et elle sera "victorieuse dans n'importe quelle guerre à laquelle on nous forcera de participer", a déclaré M. Klementi E. Voroshiloff, commissaire de la Guerre devant le congrès du parti communiste soviétique, alors qu'il a donné une idée des défenses soviétiques et des mesures prises pour repousser une invasion possible.

"En dépit de nos efforts diplomatiques, dit le commissaire, nous n'avons pas encore réussi à convaincre les Japonais que la paix est meilleure que la guerre".

Dans un langage catégorique, il ajouta: "Le haut commandement de l'armée rouge est convaincu qu'une guerre avec le Japon est probable. Aussi avons-nous érigé des fortifications aux points stratégiques de notre frontière en Extrême-Orient et n'importe quel envahisseur aura de la difficulté à passer au travers. Nos forces armées ont également été augmentées dans cette région. Il serait ridicule pour la Russie d'ignorer les préparatifs de guerre du Japon et de continuer à avoir confiance en notre cher voisin. Les mesures que nous avons prises pour la défense de nos frontières dans les villes de l'Extrême-Orient ne plaisent pas aux Japonais. Nos voisins aimeraient mieux nous voir sans aucune défense, mais nous ne pouvons leur procurer ce plaisir. Le Japon prépare la Mandchourie comme base de ses opérations futures contre la Russie, et ceci nous oblige à parer aux éventualités. Une guerre contre nous ne sera pas chose facile pour les cercles militaires japonais. Ce sera une grande et coûteuse guerre pour ceux qui la déclancheront".

Le retour de l'Allemagne au paganisme

BERLIN. — Un nouveau culte germanique — une religion avec un paradis "allemand" et un dogme remplaçant la bible par les mythes nordiques — a été envisagé comme l'égal du protestantisme et du catholicisme.

Le mouvement n'a cessé de progresser depuis le 30 juillet dernier, alors qu'environ cent mille hitlériens qui se considèrent religieux mais désavouent le christianisme, se réunirent à Eisenach.

La nomination d'Alfred Rosenberg, chef de la division de politique étrangère des nazis et adversaire acharné des Juifs, comme contrôleur de toutes les organisations, dont les corps religieux, que le parti naziste prit sous sa tutelle, a donné à croire dans les cercles ecclésiastiques que la "troisième religion" finira par être officiellement reconnue par l'Etat.

Le chômage en régression

C'est ce que révèlent les statistiques trimestrielles publiées par le Bureau international du Travail — Une nette amélioration de la situation qui se poursuit depuis trois trimestres — Dans la plupart des cas, la diminution a été importante.

GENEVE. — "Les Informations Sociales" du Bureau international du travail publient les statistiques trimestrielles du chômage pour un très grand nombre de pays.

Ces statistiques indiquent une nette amélioration de la situation qui se poursuit ainsi depuis trois trimestres consécutifs et qui dans l'ensemble est plus nette que celle qui fut relevée il y a trois mois.

Si l'on compare la situation présente à celle d'il y a un an, éliminant ainsi les fluctuations saisonnières, on voit qu'il s'est produit une diminution du nombre des chômeurs inscrits dans les pays suivants: Allemagne, Australie, Belgique, Canada, Chili, ville libre de Dantzig, Danemark, Esthonie, Etats-Unis, Finlande, Hongrie, Etat libre d'Irlande, Italie, Japon, Lettonie, Pays-Bas, Portugal, Roumanie, Royaume-Uni, Territoire de la Sarre et Yougoslavie. Cette diminution a été importante dans la plupart des cas, mais faible dans d'autres, notamment pour les Pays-Bas et la Yougoslavie. On possède aussi, pour un certain nombre de pays des données relatives à l'emploi qui confirment la tendance favorable qu'indiquent les statistiques du chômage. Ainsi, aux Etats-Unis, l'amélioration de l'emploi est très marquée. L'indice de l'emploi s'est élevé aussi en Grande-Bretagne, au Canada, en Italie et au Japon. Par contre, le chômage a augmenté en Bulgarie, en Norvège, en Nouvelle-Zélande, en Palestine, en Pologne et en Tchécoslovaquie. En France, la situation ne paraît pas s'être sensiblement modifiée depuis un an.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

La situation en France

Déclaration de Daladier

Vote de confiance

Seize mille agents de police et gardes républicains protégeaient la Chambre -- Vote de 300 voix contre 196

PARIS, 6 février. Un appel au républicanisme marque la déclaration ministérielle de M. Daladier. Aux radicaux-socialistes, M Daladier a formellement demandé d'appuyer le nouveau cabinet afin d'épargner une guerre civile au pays.

La Chambre, qui siège sous la protection de nombreuses troupes, lui témoigne de la confiance par 300 voix contre 196. Une rixe entre députés a forcé M. Daladier de suspendre sa déclaration un moment.

C'est la première fois qu'un premier ministre se trouve interrompu dans sa déclaration ministérielle.

Le nouveau préfet de police, M. Bonnefoy Sibonr, avait mobilisé 16,000 agents de police et gardes républicains. De plus 5,000 soldats armés de mitrailleuses se tiennent prêts à intervenir.

Déclaration ministérielle

Voici les grandes lignes de la déclaration ministérielle de M. Daladier:

Le premier ministre a lancé cet appel au républicanisme: Nous demandons aux républicains de s'entendre pour assurer le progrès de l'un des rares régimes de liberté qui subsistent dans le monde. En des temps encore plus troublés, nos pères ont eu la force de sauvegarder la démocratie. Le scandale Stavisky a paralysé la Chambre et démoralisé le pays, ce qui a permis à nos adversaires de renouveler leurs attaques. Nous ne pourrons sortir de cette situation étouffante que si nous avons le courage et l'énergie d'éclairer complètement ce scandale.

Faisant ensuite allusion à la forte garde établie autour de la Chambre, . Daladier a déclaré: Nous saurons défendre le régime, faire respecter la loi et le parlement, qui fait la loi.

Le premier ministre a résumé en ces mots le programme monétaire de son cabinet: Nous sommes résolus à maintenir notre régime monétaire.

Equilibrer le budget

Il a souligné la nécesité d'équilibrer le budget. Pour y réussir, a-t-il dit, il réorganisera les finances et améliorera le commerce. Le paysan se demande s'il pourra vendre sa récolte. L'ouvrier voit son salaire réduit. Il craint le chômage. Les commerçants et les industriels luttent contre une concurrence étrangère de plus en plus grande. L'élévation du coût de la vie écrase les classes moyennes. La jeunesse est incertaine de l'avenir. Pour ranimer notre commerce avec l'étranger, il faut voir les choses comme elles sont et poursuivre une politique d'accords fondés sur des compensations et sur la réciprocité.

La révolte continue

M. Lebrun offre la présidence du conseil à M. Doumergue qui refuse, puis à M. Barthou -- L'émeute gronde en ce moment, place de la Concorde où la nuit dernière, le feu de la police et des gardes républicains a causé plusieurs morts, peut-être cinquante.

ARRESTATION DE CHARLES MAURRAS

PARIS, 7 fév. Devant une révolte qu'il n'a pas réussi à réprimer par la force des armes, le gouvernement Daladier a démissionnée ce matin. Le président de la république a vainement demandé à M. Gaston Doumergue, son prédécesseur à la présidence, de former un gouvernement. Il s'est ensuite adressé à M. Louis Barthou, sénateur, premier ministre de 1910 à 1913.

L'émeute gronde en ce moment, place de la Concorde où le feu de la police et des gardes républicains a causé la nuit dernière un nombre de morts qu'on ne connait pas. Les autorités affirment qu'il ne dépasse pas 9. D'autre part, on aprend de bonne source qu'il est de 23. D'aucuns affirment qu'il s'élève à 50.

Arrestation de Maurras

Paris, 7. - Charles Maurras, directeur du journal royaliste l'"Action française", a été arrêté aujourd'hui. L'"Action française" a multiplié les accusations de participation du gouvernement à l'affaire Stavisky. Il y a deux semaines, ce journal a invité ses partisans et le public à manifester contre le gouvernement Chautemps. Les manifestations ont tourné à l'émeute.

Les émeutes, place de la Concorde

Les premières émeutes ont éclaté peu après que la Chambre des députés, protégée par plus de 20,000 agents de polices, gardes républicains, fantassins et cavaliers, eût accordé un vote de confiance au gouvernement Daladier. Elles ont fait rage surtout place de la Concorde jusque vers 3 heures ce matin. La place de la Concorde où la guillotine de la Révolution fit tomber tant de têtes, y compris celles de Louis XVI et de Marie-Antoinette, était un point stratégique pour les émeutiers, puisqu'elle s'ouvre devant un pont - l'ancien pont Louis XVI --- qui débouche sur le perron du palais Bourbon, siège de la Chambre des députés.

23 morts, 600 blessés

Le nombre des morts qui ont marqué les troubles s'élève à au moins 23, celui des blessés, à 600. Parmi les blessés, il y a le sénateur Gaston Menier, membre de la famille de chocolatiers qui posséda de nombreuses années la grande île canadienne d'Anticosti. Les blessures de M. Menier sont graves. Le directeur de la police municipale, M. Marchand, des conseillers municipaux et M. Roger Thidaub, fils du célèbre violoniste, sont aussi au nombre des blessés. Dans un communiqué, les autorités annoncent que 6 civils et 3 gardes républicains ont été tués. Quant aux blessés, ce communiqué contient les chiffres suivants: 179 civils, 180 agents de police, 130 gardes républicains a cheval, 100 gardes mobiles.

Le feu à l'hôtel de la Marine

Des émeutiers ont mis le feu à l'hôtel du ministère de la Marine, qui donne sur la place de la Concorde, ainsi que sur la rue Royale. Ils ont brûlé des autobus, des automobiles, des kiosques de journaux et des kiosques de fleurs.

De nombreux manifestants criaient: 'Vive Chiappe!"

Peu d'émeutiers possédaient des armes à feu. La plupart ont combattu à coups de pavés, de cailloux, de cannes, de tiges de fer arrachées aux armures des arbres. Mais la police et la troupe avaient des armes à feu, naturellement. Elles s'en sont servies. Des mitrailleuses avaient été mises en position de tir sur le perron de la Chambre. Elles ont servi.

Cinq groupes organisés

Aux cris de ralliement qui perçaient dans le tumulte, on pouvait distinguer chez les émeutiers au moins cinq groupes organisés: les royalistes, des fascistes qui s'appellent *francistes*, des anciens combattants, des socialistes et des communistes. Les royalistes ont été particulièrement actifs, place de la Concorde. Les communistes ont fait entendre l'*Internationale*, place de l'Hôtel-de-Ville. Les *francistes* paraissaient avoir choisi l'avenue de l'Opéra comme point de ralliement.

Tumulte à la Chambre

Les députés siégeaient lorsque les émeutes d'hier soir ont éclaté. A l'intérieur du Palais Bourbon, on entendait distinctement les clameurs et les détonations. M. Georges Scapini, aveugle de guerre, s'est levé et a demandé à M. Daladier: Avez-vous ordonné de faire feu?

M. Daladier n'a pas répondu.

Des députés ont commencer à protester. Bientôt le tumulte fut tel qu'il fallut ajourner la séance.

Les mitrailleuses

Peu après, les mitrailleuses mises en position sur le perron du palais Bourbon entraient en action. Il paraît que douze hommes furent tués sur le pont et la place de la Concorde. Une balle perdue frappa au front une jeune femme employée à l'hôtel de Crillon, qui donne sur la Place de la Concorde. Cet hôtel servit de refuge à de nombreux émeutiers. Des balles s'écrasèrent sur la façade de l'ambassade des Etats-Unis.

Les émeutiers retraitent

Le feu meurtrier de la police fit retraiter les émeutiers, qui, par la rue Royale, refluèrent dans l'avenue des Champs Elysées, dans la rue de Rivoli et dans la rue Royale, jusqu'à la Madeleine. Vers minuit, les émeutiers paraissaient sur le point de reprendre la place de la Concorde. La police obtint alors le renfort d'une troupe de spahis

La fin du régime parlementaire

Paris, 7. — Selon le journal le *Matin*, les émeutes d'hier à Paris sont le signe de la fin du régime parlementaire en France. Stéphane Lauzanne a décrit dans ce journal la séance de la Chambre comme celle de gens épouvantés. Dans les rues les gens criaient: "A bas le parlement!" pendant que le parlement était en train de se couper lui-même le cou. Ceux qui n'ont pas été témoins de la séance de la Chambre, hier, écrit Lauzanne, ne peuvent imaginer quelle passion et quelle haine ont mises les gens de droite et de gauche dans leurs débats. Il semble impossible qu'une nouvelle séance de la Chambre des députés ait lieu, à moins que le sang qui a coulé hier n'ait calmé la fièvre qui régnait sur Paris.

D'autre part, Henry de Kérillis écrit dans l' *Echo de Paris*: "Le gouvernement de Stavisky, gouvernement de vols, de corruption et de boue, est devenu un gouvernement de sang". Il termine en disant que Daladier n'est pas homme à surmonter un tel ouragan.

Le duc de Guise ne veut rien dire

BRUXELLES, 7. — Le duc de Guise, prétendant au trône de France (Jean III), qui vit en exil à Bruxelles, a refusé aujourd'hui de commenter la situation en France.

Le prétendant bonapartiste, le prince Louis-Napoléon, qui a 20 ans, vit en Suisse.

Doumergue consent

PARIS, 7. - L'ex-président Gaston Doumergue consent à tenter de former un cabinet.

Les troubles augmentent dans la capitale, ce soir.

Doumergue forme un cabinet

Un ministère d'anciens premiers ministres --- Gouvernement au moyen de décrets-lois --- Weygand à la Défense nationale --- Calme rétabli --- Une Grève de 24 heures --- Les émeutes d'hier soir

PARIS, 8. On dit que M. Doumergue a exigé la dissolution du Parlement et le droit de gouverner au moyen de décrets-lois.

Des observateurs croient qu'il composera ainsi son cabinet: M. André Tardieu ou M. Joseph-Paul Boncour, affaires étrangères; M. Edouard Herriot, instruction publique; M. Pierre-Etienne Flandin ou M. Joseph Caillaux, finances; M. Pierre Laval, intérieur; M. Louis Barthou ou M. Alexandre Millerand, justice; M. Jules Steeg ou M. Albert Sarraut, colonies.

Le portefeuille de la défense nationale ou de la guerre serait confié au général Weygand, collaborateur de Foch pendant la guerre, ou à un autre général.

Aujourd'hui, le calme est rétabli à Paris. Mais il est possible que des troubles éclatent sous peu.

Manifeste du duc de Guise

D'autre part, le duc de Guise a fait publier un manifeste où il invite les Français de tous les partis politiques à se rallier au principe monarchique.

Grève de 24 heures

La Confédération générale du travail a décidé de susciter lundi prochain une grève de 24 heures, pour protester contre la "menace du fascisme".

Le parti socialiste projette une formidable manifestation contre 'une menace fasciste à la liberté". Il cherche à obtenir la coopération des communistes.

13 morts

Le drapeau flotte à mi-mât en l'honneur de ceux qui ont été tués dans les émeutes de mardi et de mercredi. Le nombre officiel de ces victimes s'élève à 13 aujourd'hui, par suite de la mort d'un blessé. Ces victimes seront inhumées aux frais de la ville de Paris. Leurs funérailles auront lieu mardi prochain.

Une lettre du cardinal Verdier

"Elevons-nous au-dessus de toutes les compétitions politiques et réalisons parmi nous l'union et la paix" dit S.E. l'archevêque de Paris dans une lettre aux fidèles de son diocè lettre aux fidèles de son diocèse.

PARIS, 9. - Dans une lettre adressée aux fidèles de son diocèse, S. E. le cardinal Verdier, archevêque de Paris, traite de la crise française en ces termes:

"Notre ville vient de vivre des heures bien douloureuses. Le sang a coulé, de nombreuses victimes sont tombées et des centaines de blessés souffrent encore sur leur lit de douleur.

"Dieu nous garde de faire revivre sous vos yeux les horribles scènes de cette lutte fratricide dont le souvenir ne mourra jamais dans l'âme de ceux qui en furent témoins. Nous venons simplement vous confier notre douleur, qui est immense, et vous demander vos prières pour ceux qui ne sont plus, pour ceux qui souffrent encore, pour tant de familles endeuillées ou endolories, pour notre chère France.

"Que ce cruel sacrifice serve au salut de la Patrie. Nos enfants sont tombés en demandant une France plus honnête et plus belle. Leur désir, scellé de leur sang, sera exaucé. Nous le leur promettons.

"Elevons-nous au-dessus de toutes les compétitions politiques et réalisons parmi nous l'union et la paix.

"Que tous sacrifient leurs querelles partisanes à l'intérêt suprême du pays."

Un directoire

PARIS, 10. -- Un directoire, composé du premier ministre Doumergue, d'André Tardieu, d'Edouard Herriot et de Louis Barthou, invite l'Italie et la Petite Entente à s'unir pour supporter l'Autriche dans le maintien de son indépendance et pour démêler la situation générale de l'Europe.

La grève de 24 heures

Une parade de 50,000 ouvriers --- Le parlement serait ajourné.

PARIS, 12. - Les industries furent paralysées par la grève d'un million d'ouvriers. La Fédération Française du Travail estime que la grève de 24 heures atteint 80 p.c. des ouvriers. Une foule de près de 250,000 personnes se masse sur la rue Cours de Vincennes. Les communistes organisent des parades avec drapeaux rouge dans toute la France. La grève est une protestation contre les mesures dictatoriales de Doumergue, disent les chefs communistes.

Les rixes de vendredi ont fait 17 victimes. Plus de cent sont dans les hôpitaux, quelques-uns dangereusement blessés. On estime à plus de 1,000 le nombre de ceux qui ont été blessés durant les troubles. Les chiffres ne sont pas cependant officiels.

Le gouvernement projetterait l'ajournement du parlement pour une période de trois à six mois, après la votation sur le budget qui aura lieu avant le 28 février.

Le scandale de Bayonne aurait déclanché les troubles.

Des pouvoirs trop grands aux députés

C'est le principal obstacle à toute permanence du gouvernement en France -- Une révision de la constitution -- La situation économique.

MONTREAL. -- L'instabilité absolue du gouvernement français est analogue à la crise ministérielle de 1926. La mésentente qui existe entre les multiples partis politiques empèche toute action stabilisatrice de la part du parti au pouvoir. Ainsi, ce qu'il faut à la France, à l'heure actuelle, c'est un homme énergique et fort, un homme dégagé de tout intérêt étranger au bien-être de la nation, déclarait M. Robert Valeur, professeur à l'Université de Columbia.

On peut, dit-il, attribuer à plusieurs causes l'état de choses actuel. Tout d'abord le principal obstacle à toute permanence du gouvernement vient des trop grands pouvoirs accordés à la Chambre des députés et de la faiblesse du pouvoir exécutif. Une révision de la constitution devient nécessaire et les conservateurs y voient le salut de la République. Ils demandent que le président ait le droit de dissoudre la Chambre des députés avec l'assentissement du président du conseil des ministres.

Mais malheureusement pour le pays, les conservateurs sont en minorité et toute coalition du parti pouvant aider à résoudre le problème est presqu'impossible, déclare M. Valeur.

Il assure que le peuple est mécontent. Si un parti pouvait réussir à prendre le pouvoir avec l'assentiment populaire, la France sortirait de cette impasse.

Mais, ajoute M. Valeur, il ne faut pas craindre pour la situation économique du pays, car il est le moins affecté au point de vue financier. Tandis que tous les pays d'Europe souffraient terriblement du chômage, la France réussissait à équilibrer son budget, et la ville de Paris qui accusait un surplus de un million durant les deux dernières années."

Nouvelles

Signature d'un traité

BUDAPEST. - La Hongrie et la Russie soviétique ont signé un accord permettant les relations diplomatiques entre les deux nations.

Plan approuvé

MOSCOU. Le 18e congrès du parti communiste a approuvé formellement le deuxième plan de cinq ans.

Signes de guerre

TOKIO. - Le major général Tojo, chef du bureau d'investigation militaire avertit que les voisins du Japon, les Etats-Unis, la Russie et la Chine, se préparent constamment à la guerre. Il donne pour raison que ces nations savent que le Japon devra faire face à des difficultés internationales en novembre 1935.

Le Japon devrait maintenir une forte pression sur le continent, déclare Tojo. C'est le seul moyen de frustrer les efforts soviétiques en Orient.

Opinion de l'Allemagne

BERLIN. - Le gouvernement allemand n'est pas surpris de voir l'Autriche en appeler à la S.D.N. mais elle déclare que ces difficultés ne devraient être réglées qu'entre les deux pays en cause.

Découverte de bombes

VIENNE. - Dollfuss poursuit sa campagne. La police s'empare du journal *Abeiter Zeintung* après avoir découvert un complôt criminel sans précédent de la part des bolchévistes et des marxistes.

Plusieurs milliers de bombes explosives, chacune d'elles assez puissante pour faire sauter une maison, sont confisquées à Vienne et dans les villes environnantes.

Il y avait assez d'explosifs pour détruire des sections entières de la ville.

Plusieurs leaders sont arrêtés et ont avoué leurs criminelles intentions.

Signature d'un pacte

ATHENES, Grèce. - La péninsule des Balkans vient de signer un traité de non-aggression pour protéger les frontières pendant cinq ans. Les Etats signataires sont la Turquie, la Grèce, la Jugo-Slavie et la Roumanie.

Le Pape, médiateur de paix

CITE VATICANE. - Le Saint-Siège annonce qu'il a réussi à persuader le Paraguay et la Bolivie d'échanger leurs prisonniers de guerre invalides. Le nonce apostolique de l'Argentine a reçu instruction de se rendre à Assomption (capitale du Paraguay) pour faire les arrangements nécessaires.

Propagande hitlérienne aux Etats-Unis

Elle est dirigée contre la France -- Un rapport de la commission de la Chambre -- Après enquête -- Confirmation d'un autre document.

WASHINGTON. Le rapport de la Commission de la Chambre américaine, qui a enquêté sur l'activité des hitlériens aux Etats-Unis, déclare notamment:

"Les propagandistes allemands cherchent à enflammer l'opinion publique américaine contre la France.

"Les propagandistes allemands cherchent à créer aux Etats-Unis de la méfiance à l'égard de nos alliés étrangers, et particulièrement contre la France."

Et ce document, qui conclut "qu'il est bien évident que le gouvernement allemand a l'intention de poursuivre indéfiniment ce travail", demande que des mesures soient prises pour arrêter cette propagande.

Cela d'ailleurs confirme bien la véracité du document qui a été publié en France, il y a quelques semaines, et qui constituait les directives du service de la propagande allemande aux représentants du Reich en Amérique en vue d'une offensive contre la France.

TALLEYRAND ET LE BORGNE

Un borgne disait un jour à Talleyrand, le boîteux:

- Alors, vous boitez toujours comme ça?

-- Comme vous voyez, répondit du tac au tac le célèbre diplomate.

Choses agricoles

Fluctuations du blé en janvier 1934

Facteurs qui tendent à hausser les prix

Le prix de l'or est monté à Londres.

Les prix de gros en Angleterre sont montés en moyenne de 2½%.

Aux Etats-Unis, les prix de gros marquent une hausse de 2½%.

Les stocks de blé des quatre principaux exportateurs sont 48 millions de moins que le mois dernier et 159 millions de moins que l'an dernier.

M. Timoshenko (Université du Michigan) dit que la Russie n'offre aucun danger immédiat pour le Canada.

La condition du blé d'hiver des E.-U. est plutôt défavorable, manquant d'humidité.

C'est la même chose en Europe, à cause du manque de neige.

Le ministre italien dit que la semence du blé d'hiver est diminuée de 10% sur l'an dernier, et l'état de la récolte est moins que normal à cause d'un excès de pluie.

Le Texas annonce la sécheresse.

Il y a une diminution de blé en Mandchourie.

Les inondations et la température basse ont endommagé les récoltes indiennes.

Le blé de Russie est de mauvaise qualité. On rapporte des inondations dans les pays de blé de l'Europe.

Le sud de la Russie rapporte une forte gelée et un peu de neige.

La récolte de blé d'Inde est moins favorable qu'on s'attendait en Argentine.

L'estimé du gouvernement fédéral sur le blé canadien est de 270 millions au lieu de 272.

Le gouvernement fédéral et les provinces sont prêtes à poursuivre la campagne des emblavures.

Il y a une diminution de 6½% du blé d'hiver européen.

La semence du blé d'automne et du seigle russe est diminuée de 1 million d'arpents.

La récolte mondiale de blé en 1933, excepté la Russie et la Chine, est estimée à 3,613 millions de boisseaux. La plus petite récolte depuis 1929.

Le gouvernement des E.-U. rapporte que le surplus des fermes est diminué de 75 millions de boisseaux.

Le gouvernement américain dévalorise le dollar-or à 50 et 60 pour cent au pair.

Les fermiers français demandent au gouvernement de relâcher le contrôle du prix et du marché de blé.

Les offres du surplus de blé européen sont rares.

On annonce la rupture du système de transport du blé russe.

Le blé russe est toujours de mauvaise qualité.

La qualité du blé au sud de la Galles et de l'Australie n'est pas satisfaisante.

L'Institut de Recherches sur la Nourriture, de l'Université Stanford, prétend que la consommation mondiale de blé cette année excédera la production et les réserves mondiales diminueront d'approximativement 10 millions de boisseaux.

Facteurs qui tendent à baisser les prix

Le dollar canadien a augmenté sa valeur de $5.15 le 31 décembre à $5.04 le 31 janvier.

Le dollar américain à Londres a augmenté sa valeur de $5.16 le 31 décembre à $5.01 le 31 janvier.

Il y a augmentation de 50% dans les stocks des ports européens sur l'année dernière.

Les exportations canadiennes depuis le 1er août son moins considérables que durant la même période l'an dernier.

En Argentine, la température est favorable aux récoltes.

Une température idéale en Australie facilite le nouveau mouvement du blé.

L'abondance de pluie assure une bonne récolte aux Indes.

La récolte entière de grain russe accuse une augmentation substantielle sur l'année précédente.

Les conditions sont favorables dans la vallée de l'Ohio et dans le territoire adjacent.

Les éleveurs aux Etats-Unis, ne pouvant s'acheter de blé d'Inde, poussent leur stock sur le marché avant qu'il ne soit préparé.

Il y a 6% plus de blé d'hiver dans le Royaume que l'an passé.

L'Argentine verse son blé sur les marchés mondiaux à des prix minimes.

La taxe sur la farine diminue l'importation des Etats-Unis.

La qualité de la nouvelle récolte de l'Argentine est satisfaisante.

On s'attend à un surplus exportable de l'Argentine de 30 millions de boisseaux de plus que l'an dernier.

L'Institut de Recherches de la Nourriture, Université de Stanford, estime un commerce international de blé n'excédant pas 550 millions de boisseaux sur la récolte de cette année; la production mondiale est d'environ 190 millions de boisseaux de plus qu'il fut estimé en septembre dernier.

Commentaires

Le prix du blé canadien a augmenté à Winnipeg durant le mois de 5% sous le boisseau malgré le fait que les prix du blé d'Australie et d'argentine n'aient pas augmenté. La même condition s'est présentée le mois dernier, et cet écartement du prix empêche une vente plus généreuse du blé canadien.

Liverpool semble ne pas se rendre compte du changement des conditions depuis décembre 1932 pour faire hausser les prix davantage.

Cours d'agriculture

REGINA. — Voici le programme du cours d'agriculture que l'Université de la Saskatchewan donnera pendant dix jours à la ferme expérimentale de Indian Head. Les cours du matin se feront dans l'hôtel de ville, ceux de l'après-midi à la ferme expérimentale.

PROGRAMME

MARDI LE 20 FEVRIER

9.00 à 10.00 — Enregistrement à l'hôtel de ville.

10.00 à 11.00 — Genres de sol et leur adaptation à l'agriculture, prof. A.-H. Joel, Université.

11.00 à 12.00 — Facteurs qui déterminent le genre d'agriculture à suivre.

1.30 à 2.30 — Le soin des chevaux de trait: W.-H. Gibson.

2.30 à 4.30 — Choix et discernement de chevaux d'agriculture: W.-H. Gibson.

MERCREDI, le 21 FEV.

9.00 à 10.00 — Adaptation et valeur des différentes espèces de récoltes: J.-G. Davidson.

10.00 à 11.00—Genre d'élevage pour le sud-est de la Saskatchewan: W.-H. Gibson.

11.00 à 12.00 — Pâturages permanents: J.-G. Davidson.

1.30 à 2.30 — Vaches laitières, le soin et le logement sur la ferme: W.-W. Cram.

2.30 à 4.30 — Démonstration et discernement des vaches laitières: W.-W. Cram.

JEUDI, le 22 FEV.

9.00 à 10.00 — Variété de blés pour le sud est de la Sask.: J.-G. Davidson.

10.00 à 11.00 — Contrôle des mauvaises herbes: J.-G. Davidson.

11.00 à 12.00 — Rotation de la culture pour le sud-est de la Saskatchewan: W.-H. Gibson.

1.30 à 2.30 — Animaux de boucherie, location sur les fermes de la Saskatchewan: W.-H. Gibson.

2.30 à 4.30 — Démonstration et discernement des animaux de boucherie: W.-H. Gibson.

VENDREDI, le 23 FEV.

9.00 à 10.00 — Grains grossiers et leur place sur les fermes de la Saskatchewan: J.-G. Davidson.

10.00 à 11.00 — Contrôle des mauvaises herbes: J.-G. Davidson.

11.00 à 12.00 — Soin et préparation du boeuf pour le marché: prof. J.-W.-G. McEwan.

1.30 à 2.30 — Races de moutons adaptées à la Saskatchewan: W.-W. Cram.

2.30 à 4.30 — La boucherie: bouvillons, porcs et moutons: prof. McEwan.

SAMEDI, le 24 FEV.

9.00 à 10.00 — Fourrage pour le sud-est de la Saskatchewan: J. G. Davidson.

10.00 à 11.00 — Rouille, charbon et autres maladies des céréales et leur contrôle: Dr P. M. Simmonds.

11.00 à 12.00 — Discernement des bonnes et mauvaises graines: J.-G. Davidson.

1.30 à 2.30 — Comment dépecer le boeuf, le porc et le mouton: prof. MacEwan.

2.30 à 4.30 — Comment emballer, saler les viandes; confection des saucisses, du savon, tannage des peaux: prof. MacEwan.

LUNDI, LE 26 FEV.

9.00 à 10.00 — Cultivateurs, leur place dans l'agriculture de la Saskatchewan: S. H. Vigor.

10.00 à 11.00 — Contrôle des sauterelles en 1934: H. M. King.

11.00 à 12.00 — Elevage et soin des verrats: C. M. Learmonth.

1.30 à 2.30 — Soin des porcs pour le marché: E. E. Brockelbank.

2.30 à 4.30 — Démonstration et discernement du marché et de l'élevage du porc: 1. L. Pawley.

MARDI, LE 27 FEV.

9.00 à 10.00 — Eclosion et soin des poussins: prof Baker.

10.00 à 11.00 — Logement et soin de la volaille: prof. Baker.

11.00 à 12.00 — Préparation, boucherie et emballage pour le marché: W. H. McLellan.

1.30 à 2.30 — Maladies des volailles: prof. Baker.

2.30 à 4.15 — Discernement des volailles: W.-H. McLellan et prof. Baker.

MERCREDI, LE 28 FEV.

9.00 à 10.00 — Tenue de la ferme et la plantation d'arbres et d'arbustes: N. M. Ross.

10.00 à 11.00 — Apiculture pour la Saskatchewan: R. M. Pugh.

11.00 à 12.00 — Jardinage et légumes: R. M. Wilson.

1.30 à 2.30 — Les fruits pour les fermes de la Saskatchewan: R. M. Wilson.

2.30 à 4.15 — Etude pratique de l'art d'ingénieur sur la ferme: prof. E. A. Hardy.

JEUDI, LE 1er MARS

9.00 à 10.00 — Directives sur les machines aratoires; prof E.-A. Hardy.

10.00 à 11.00 — Moyen de nettoyer la graine de semence: S. H. Vigar.

11.00 à 12.00 — Moteurs de la ferme: prof. E. A. Hardy.

1.30 à 2.30 — Lubrification: prof. E. A. Hardy.

2.30 à 4.15 — Ajustement des charrues et des autres machines aratoires: prof E. A. Hardy.

VENDREDI, LE 2 MARS

9.00 à 10.00 — Administration de la ferme et tenue des livres: prof. W. Allen.

10.00 à 11.00 — Suggestions sur la bonne manière de tenir sa ferme: Doyen A. M. Shaw.

11.00 à 12.00 — Coût de la production: prof. W. Allen.

1.30 à 2.30 — Concours de juges: W. H. Gibson, Doyen A. M. Shaw et J. G. Davidson.

Situation mondiale du blé

Le commerce du blé est toujours peu actif. Du premier août au 22 janvier les expéditions mondiales se chiffraient par 250 millions de boisseaux contre 288 millions la période correspondante en 1932-33. Pendant les premières vingt-cinq semaines de l'année agricole en cours, les expéditions donnaient une moyenne de 10 millions de boisseaux, par semaine contre 11.5 et 15.2 millions par semaine pendant la période correspondante de 1932-33 et 1931-32 respectivement. La Conférence de Londres sur le blé estime que le commerce de blé en 1933-34 s'élevait à 560 millions de boisseaux. Puisque 250 millions de boisseaux ont été exportés à date, il s'ensuit qu'il faudra en expédier 310 millions pendant les vingt-sept autres semaines de la saison agricole.

Le blé nouveau d'Argentine et d'Australie commence à faire son apparition sur les marchés internationaux. La production de l'Argentine est évaluée à 256 millions de boisseaux et celle de l'Australie à 160 millions. Ces deux chiffres réunis font voir que la production était plus faible en 1933 qu'en 1932, et que la diminution constatée en Australie a plus que contrebalancé l'augmentation en Argentine.

Aux Etats-Unis il y a peu d'espoir que la situation s'améliore avec l'hiver; il y a relativement peu de blé sur les fermes et on estime qu'en Europe — exception faite de la Russie — la production est de 1,683 millions de boisseaux contre 1,481 millions récoltés en 1932. On est porté à croire que les conditions sont défavorables en Italie et qu'on a semé moins de blé. Malgré que la récolte au Royaume-Uni ait été meilleure en 1933 qu'en 1932, on continue d'importer plus de blé qu'en 1932-33. On rapporte qu'il y a augmentation dans le blé et la farine exportés.

D'après les chiffres revisés pour la récolte du blé canadien parus le 19 janvier, la production évaluée serait de 270 millions de boisseaux contre 443 millions en 1932. Du premier août au 12 janvier on a vendu 165 millions de boisseaux de blé dans les Provinces de l'Ouest contre 281 millions pendant le même laps de l'année précédente. Le 19 janvier, 235 millions de boisseaux de blé canadien étaient emmagasinés au Canada et dans les Etats-Unis contre 229 millions la même date l'année dernière. Pendant les cinq premiers mois de la saison agricole en cours les exportations de blé canadien et de farine se chiffraient par 104 millions de boisseaux comparativement à 151 millions dans le même laps en 1932-33.

Le marché

Les grains

WINNIPEG

BLE. — No. 1 nord, 66; 2 nord, 63; 3 nord, 62 3-8; no 4, 61 1-8; no 5, 57 7-8; no 6, 56 7-8; Fourrage, 54 7-8; voie, 65 5-8.

AVOINE. — No. 2 C. W., 34 1-8; No 3 C. W., 32 1-8; ex. 1 fourrage, 33 1-8; No 1 fourrage, 31 5-8; No 2 fourrage, 30 3-8; voie, 34 1-4.

ORGE. — No 3 C.W., 40 5-8; No 4 C. W., 40 3-8; No 5 C.W., 39 3-8; No 6 C.W., 38 3-8; voie, 40 3-8.

SEIGLE. — No. 2 C. W., 47 1-8; No 3 C. W., 43 1-8; 4 C. W., 41 1-8; voie, 47 1-8.

LIN. — No 1 C. W., 150 1-4; No 2 C. W., 146 1-4; No 3 C.W., 138 1-4; No 4 C.W., 138 1-4; voie, 150 1-4.

PRINCE-ALBERT

BLE. — No 1 nord, 47; 2 nord, 43 1-2; 3 nord, 42; 4 nord, 39 1-2; 5, 36 1-2; 6, 35 1-2; fourrage, 33 1-2.

AVOINE. — No 2 C. W., 22; No 3 C. W., 20; Ex. 1 fourrage, 20; No 1 fourrage, 191- 2; 2 fourrage, 18 1-2; 3 fourrage, 13 1-2.

ORGE. — No 3 C.W., 24 1-2; No 4 C.W., 24; No 5 C.W., 23 1-2; No 6. 22 1-2.

Le bétail

PRINCE-ALBERT

Arrivées de bestiaux, trop peu nombreuses pour établir les prix. Le marché aux porcs est resté ferme avec $7.95 pour locaux et $8.05 pour livraisons au wagon, nourris et abreuvés; choisis, $1 prime par tête; bouchers, $1 escompte par tête.

Nouvelles

La province a un surplus de beurre

REGINA. — Le département du Commerce fait des efforts pour assurer la consommation du beurre canadien avant de permettre l'importation du beurre de la Nouvelle-Zélande ou de la Grande-Bretagne.

Le Manitoba n'a pas de surplus. La Saskatchewan a un excédent de 1 million de livres.

La guerre aux sauterelles

CALGARY. — Les agriculteurs de l'Alberta doivent combattre une sérieuse menace de sauterelles. On leur a conseillé de ne semer ce printemps que la jachère d'été.

Gare aux sauterelles

WINNIPEG. — Le continent nord américain, l'été prochain, subira la plus terrible menace des sauterelles de son histoire, selon J. Wood, du département de l'Agriculture du Manitoba.

Dans le Manitoba, les conditions dans la vallée de la Rivière Rouge seront meilleures qu'en 1933 mais la section sud sera pire que jamais.

Les 22,000,000 d'arpents de la Saskatchewan sont sérieusement menacés. L'Alberta est un peu comme le Manitoba.

Les Etats-Unis demandent $1,500,000 pour leur campagne.

Une leçon

WASHINGTON. — Afin d'amener les distributeurs de lait et les fabricants de conserves de viandes à améliorer leurs pratiques commerciales, M. Roosevelt a l'intention d'organiser la vente du lait par le gouvernement dans une ou deux des régions laitières du territoire des Etats-Unis et à faire exploiter une ou deux fabriques de conserves par le gouvernement. Si la leçon ne suffit pas, on irait plus loin.

Provision de beurre suffisante

OTTAWA. — Le Canada a assez de beurre pour refuser l'importation pendant quelque temps encore.

Déficit record

Les Etats-Unis sont le pays des records. Il ne faut donc pas s'étonner si la république voisine a un déficit record. C'est un championnat que les Etats-Unis conserveront longtemps. La "Chicago Tribune" présente ainsi ce déficit:

L'excédent des dépenses sur les recettes aura été, au cours de l'année fiscale actuelle (qui prendra fin en juin 1934), de plus de 7 milliards de dollars", a déclaré le président Rosevelt en résumant son message au Congrès.

"Je prévois, a-t-il ajouté, pour l'année fiscale prochaine, un déficit de 2 milliards de dollars."

La dette publique atteindra, vers le 30 juin prochain, le chiffre record de $29,847,000,000, (contre $25,500,000, pendant la guerre) et vers le 30 juin 1935, elle s'élèvera à environ $31,834,000,000.

"Le gouvernement cherchera à ne pas dépasser ce chiffre, a déclaré le président", et le budget se ra équilibré au cours de la troisième année de relèvement. Dès ce moment, je chercherai à réduire la dette nationale."

Voici le budget de l'année en cours:

Dépenses ordinaires	$3,046,000,000
Dépenses extraord.	$6,357,000,000
Total	$9,403,000,000
Recettes....	$3,260,000,000
Déficit actuel	$6,143,000,000
Nouv. Dép. néces....	$1,116,000,000
Déficit total....	$7,309,000,000

Ce qu'on en dit en France

Nous extrayons du "Mercure Universel", revue mensuelle publiée à Paris, l'appréciation suivante que Madame Germaine Rousseaux-Deligny fait de "La Rue des Forges" par Phyl Laferrière, (Editions Albert Lévesque).

"Phyl Laferrière aurait pu se contenter d'être un bon peintre ou un parfait dessinateur comme le démontrent les dessins dont il a agrémenté son livre; mais la littérature l'a conquis en faisant de lui un reporter à la mode humoristique et j'avoue avoir ri de bon coeur à la lecture de ses "croquis" pris sur le vif "Dans la rue" ou "chez soi", sans oublier les "Aventures singulières". Nos cousins Canadiens-français ont gardé la saine gaieté qu'aimaient nos pères; et Phyl Laferrière sait dire à ses semblables toutes leurs vérités, mais de si amusante façon qu'il est vraiment impossible de lui en tenir rigueur. Et c'est par un éclat de rire que l'on accueille ses "observations". Phyl Laferrière a le don visuel; il saisit au vol le ridicule et le fixe avec humour dans ce français du Canada où l'on retrouve les vieux mots de chez nous que l'on ne peut lire sans émotion. Ajoutons à cela que nos "cousins" sont très au courant de ce qui se passe en France: Vous verrez cités Mme de Thèves, La Palowa, les ballets russes, etc., et sur un beau papier confirmant la réputation du Canada fournisseur de l'Europe.

Ecrit alertement et avec un spirituel talent, plein d'une savoureuse philosophie ce livre dériderait les plus moroses et je leur recommande spécialement le chapitre des "Joies de la Radio" et . . . le choix inénarrable des noms et prénoms des héros de l'auteur.

Il nous initie à la vie trifluvienne et canadienne-française et nous fait aimer nos "cousins", si simples, si jeunes de caractère et restés si français de coeur. (Germaine Rousseaux-Deligny).

Revue de la presse

Si Malthus vivait...

(LE DEVOIR)

Malthus, c'est ce pasteur anglais qui inventa la théorie du malthusianisme, selon laquelle la population de l'univers montant beaucoup plus vite que l'accroissement de la production des denrées alimentaires et de tout ce qui est nécessaire à la vie humaine, il y aurait crise si la natalité continuait au taux où elle était de son vivant. D'après ses calculs, au XVIIIe siècle, la consommation devait dépasser la production dès le Xe siècle, peut-être même avant. Si Malthus vivait présentement, il bâtirait une autre théorie. En effet, la consommation, bien qu'elle ait haussé ne suffit même pas à absorber la production, au XXe siècle; par suite d'un défaut de distribution, des groupes nombreux d'hommes n'ont cependant pas à manger, tandis qu'ailleurs l'on s'est avisé de détruire des millions de tonnes de produits alimentaires. Si la distribution se faisait sensément, il y aurait à l'heure présente et pour longtemps de quoi nourrir des millions et des millions d'hommes de plus qu'il en vit dans l'univers entier. Mais Malthus est mort il y a cent ans, et il ne forge plus de théories.—G.P.

Injustice et provocation

Le bill Cahan, qui centraliserait tout le travail de traduction nécessaire au parlement fédéral nous semble dificilement justifiable.

Pour économiser quelques piastres, on brise ce service de la traduction, qui ne pourra évidemment plus être suivi de près comme jamais par les intéressés de chaque département. Et encore, il n'est pas sûr qu'à la fin, la traduction coûte désormais moins cher que dans le passé... à moins qu'on ne la restreigne, ce qui est fort possible, avec l'état actuel des esprits.

Economiser quelques piastres en sabotant un service qui est en somme un élément d'harmonie nationale, cela nous semble assez maladroit.

Ce sont encore les Canadiens français qui vont écoper dans ce remaniement inutile: des traducteurs seront congédiés et certaines publications ne pourront plus être obtenues que rédigées en langue anglaise.

Encore une injustice et une provocation qui se préparent. Si au moins, on nous dédommageait en nous donnant notre part de positions supérieures comme celles de sous-ministres! Mais non, bien loin de là, on parle de nommer un sous-ministre de langue anglaise à la place de M. Gahoury, démissionnaire aux Postes.

Pauvre Confédération, si tu vis encore dans cinquante ans, ce sera que tu avais la vie dure ou que les Canadiens français — ministres et députés surtout — avaient bon estomac pour avaler des couleuvres par dizaines à la fois.—E. L.

Enquêtes et trusts

(LE DEVOIR)

M. Bennett a décidé de faire nommer une commission parlementaire qui devra faire une enquête sur les agissements de certaines organisations commerciales telles que les grands magasins et les magasins en série et sur les conséquences qui résultent de leurs méthodes d'achats en bloc pour le commerce de détail en général et pour le consommateur. La même commission devra aussi étudier les conditions qui existent dans le commerce des animaux sur pied et des viandes en conserves ainsi que de rechercher les conséquences pour le public des relations qu'on dit exister entre les meuneries et les grandes boulangeries du pays.

Lorsqu'on se rappelle les résultats (?) des enquêtes conduites au sujet du monopole du cinéma au pays, au sujet du prix du lait et du monopole du charbon; lorsqu'on se souvient de la promesse de M. Bennett qu'il mettrait vite à la raison les grands manufacturiers qui profitèrent du tarif, élevé par le parti conservateur au lendemain des élections et plus tard, pour s'assurer des bénéfices plus considérables aux dépens du consommateur, on est porté à considérer la nouvelle initiative du premier ministre avec un certain scepticisme, à se demander même s'il ne s'agit pas simplement d'une manoeuvre en vue des prochaines élections fédérales.

Toutefois, si nous ne devons pas attendre du gouvernement Bennett qu'il soit plus sévère qu'il le fut dans le passé contre les maîtres de la finance, nous devons quand même attendre avec intérêt les résultats de cette enquête. Si elle ne fait que nous mieux renseigner au sujet de certaines manoeuvres, de certaines méthodes commerciales déloyales et peut-être même malhonnêtes, ce sera un grand pas de fait. Nous saurons au moins où nous en sommes, nous serons mieux en mesure de juger la sitnation qui nous est faite. Nous pourrons réclamer en connaissance de cause alors que maintenant nous ne faisons que constater l'existence de monopoles sans pouvoir établir la portée réelle de leurs activités sur la vie économique du pays.

Un député libéral, M. Harry Butcher, dénonçait le procureur général de l'Ontario qui, d'après cette déclaration, aurait refusé de prendre des procédures contre des manufacturiers de radiorécepteurs et de lampes à radios bien qu'un inspecteur eût accumulé des preuves de monopole contre eux. L'enquête s'est faite privément. Aurait-il été possible à un politicien de refuser d'agir s'il y avait eut enquête publique?—C.H.

A propos de duels

(LE CANADA)

Les journaux nous entretiennent depuis quelque temps de cette manie qu'ont depuis peu les Français de vouloir s'entre-couper la gorge. Cette coutume, qui semble si ridicule en plein vingtième siècle, n'est rien de plus qu'un vieux vestige du sentiment de l'honneur, si profond chez la plupart des Français. Encore aujourd'hui, surtout chez les peuples latins, il semble que pour les hommes qui occupent, de par leurs fonctions, un rang supérieur, il faut pour vider une querelle quelque chose de mieux que de se casser réciproquement la figure. Ce dernier recours, selon eux, est bon tout au plus pour les gens du peuple qui n'ont aucun raffinement. Mais pour un homme bien en vue, une insulte nécessite une réparation par les armes.

Généralement, ceux qui vont sur le terrain sont presque toujours sûrs qu'il ne leur arrivera rien de fâcheux, surtout lorsque le duel est à l'épée: une simple égratignure suffit, et l'honneur est sauf. Au pistolet, c'est un peu différent: cela demande un certain courage que d'aller affronter les balles de son adversaire. Mais le principe, en soi, est idiot. Qu'un homme ait tort ou raison, ce n'est sûrement pas à laisser son bonhomme sur le carreau qu'il se réhabilitera dans l'esprit du public. Et cependant c'est l'idée que se font ceux qui se laissent aller à cet acte stupide. Nous avons vu des hommes de plus de soixante-quinze ans aller se mesurer sur le terrain pour cette idée-là.

Chez nous, en Amérique, un bon coup de poing règle une insulte. Procédé peu délicat, et complètement dénué de courtoisie, mais préférable, en somme, à un coup d'épée ou une balle de pistolet.

En France, à l'heure présente, les esprits sont montés, échauffés, surtout depuis l'affaire de Bayonne. Il n'est pas surprenant de voir la tournure que prennent les événements lorsqu'on sait que les choses vont si mal, que la discorde règne partout, et que les séances à la Chambre ne sont qu'altercations, disputes, etc. Mais la France est avant tout un pays bien équilibré, et en ce temps où les relations avec les autres pays sont si tendues, il serait néfaste pour elle que la bisbille régnât au sein même de la nation. Le gouvernement changera, quelque chose arrivera, mais tout rentrera dans l'ordre. La France en a vu bien d'autres...—R.B.

Les bases de l'ordre sont minées

Les fondements de l'édifice social, au Canada, menacent de céder sous la pression communiste, déclare un religieux, le R. P. Bryan, S.J.

MONTREAL. — "Les bases de l'ordre social sont minées de toutes parts au Canada. Pour vous en convaincre, vous n'avez qu'à descendre vers les couches profondes de notre société et vous constaterez que les fondements de l'édifice menacent de céder sous la pression des forces communistes".

Le R. P. W.-. Bryan, S.J., faisait cette grave déclaration à Montréal. Le professeur du collège Loyola s'était donné pour tâche d'attirer l'attention des hommes d'affaires qui l'écoutaient à la fois sur les abus dont s'est rendu coupable chez nous le capitalisme et sur le travail clandestin et acharné du communisme parmi les ouvriers et même parmi les Intellectuels canadiens.

Le R. P. Bryan n'est pas de ceux qui croient que l'établissement d'un Etat communiste au Canada est chose impossible. Il voit dans le communisme, un danger éloigné, mais que nous n'éviterons pas par l'indifférence et l'inaction. Il ne recommande pas l'emploi de la force pour mettre à la raison les fauteurs de révolution. Le moyen qu'il préconise, est, semble-t-il, avant tout de remédier aux torts réels dont nous nous sommes rendus coupables envers les classes laborieuses, afin d'enlever aux prédicants de doctrines subversives le plus puissant de leurs arguments.

"Je ne suis pas un ami, dit-il, du système actuel. L'organisation sociale traditionnelle a vécu. Nous ne devons pas ressusciter un ordre de chose qui nous a valu le marasme dans lequel nous nous débattons aujourd'hui. Une transformation sociale se fera inévitablement au Canada".

Le R. P. Bryan prétendit ensuite que le communisme minait toutes les sociétés capitalistiques à la fois. Il affirma que la Russie était actuellement puissante dans tous les pays. Il attribue les troubles qui se sont produits depuis quelque temps en Espagne et à Cuba, pour ne nommer que ces deux républiques, à un plan révolutionnaire fixe d'avance par Moscou et suivi fidèlement par les agitateurs que la Russie entretient à ses frais.

L'ECOLE DES PERROQUETS

M. Philedoux vient d'acheter un superbe perroquet qu'il promène triomphalement dans une cage.

—Est-ce qu'il parle? demande un ami.

—Je n'en sais rien encore. Mais là-dessus je ne suis pas inquiet. Je vais le mettre en relations avec ma femme. Avant huit jours on ne pourra plus le faire taire.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MEYRONNE, Sask.

La température reste d'une douceur printanière; on serait néanmoins, vu la saison, satisfait de voir la neige par-dessus les clôtures et de reprendre les traîneaux. Mais... l'hiver n'a pas dit son dernier mot. Ayons confiance en la Providence qui sait ce qu'il nous faut et ne nous abandonnera pas.

Baptême

Marie, Alice, Lorette, fille de M. et Mme Ernest Brisebois, née le 13 janvier. Parrain et marraine, Hormisdas Brisebois et Agnès Brisebois, oncle et tante de l'enfant, représentés par M. et Mme Trefflé Brisebois.

Mlle Y. Ecarnot nous a laissés, il y a quelque temps, pour rendre visite à sa soeur qui habite Shaunavon.

Mlle A. Normandin est de nouveau au presbytère. Nous sommes heureux de la revoir et lui souhaitons un agréable séjour parmi nous.

Mlle Blanche Alix, après avoir été opérée de l'appendicite à l'hôpital de Kincaid, est en bonne voie de rétablissement chez ses oncle et tante, M. et Mme André Sénécal.

Les paroissiens de Meyronne sont bien peinés d'apprendre que Mme Lareau souffre de douloureuses brûlures à la suite de l'incendie de leur maison sur la ferme. Le petit Léo supporte vaillamment aussi quelques traces de feu au bras et à la main. Nous prions pour le prompt rétablissement de Mme L. Lareau et lui offrons, ainsi qu'à M. Lareau, M. et Mme Arthur Gauthier, nos sincères sympathies.

—Corr.

MONTMARTRE, Sask.

La partie de cartes, dite des "Anciens", fait toujours retentissement à Montmartre. L'on s'attend à une bonne soirée, et l'on n'est jamais déçu.

Le 28 janvier, le cercle local nous faisait participer à une très amusante soirée. La salle était remplie. L'on joua au whist; ensuite eut lieu l'élection du comité de nomination par l'audience; ce comité a élu huit nouveaux membres pour l'A. C. F. C. de l'année 1934.

Le programme de la soirée fut très goûté; entre autre, la "Veillée Canadienne", pièce comique d'une demi-heure, a créé une hilarité soutenue. Nous assistions à une soirée d'autrefois, où les bonnes et vieilles chansons étaient à la mode et où la franche gaieté régnait.

Comme c'était la fête de notre bon pasteur, une chanson de circonstance fut chantée. La chansonnette nous faisait revivre des souvenirs lointains, et résumait les souhaits de tous les paroissiens à l'abbé Thériault. M. le curé répondit délicatement aux souhaits. Il remercia l'audience de ses voeux.

M. A.-T. Breton présidait la soirée; il offrit ses remerciements à ses compagnons de travail du cercle. Il nous fit voir que le succès d'un cercle paroissial dépend de la co-opération de chacun.

Un bon goûter nous attendait.

Chacun s'en retourna content d'une telle soirée.

Dimanche, avait lieu la réunion du nouveau comité de l'A.C.F.C. pour 1934. Après un vote de remerciements à notre dévoué M. le curé Thériault et M. Demers, notre vaillant chef régional, le comité procéda à l'élection des officiers:
Président, M. A.-T. Breton
Vice-président, L.-P. Goulet
Secrétaire, C. Dozois
Trésorier, D. Perron
Conseillers: A. Lévesque, E. Rioux, H. Mouly.

Y aura-t-il élection cette année? Les bons libéraux se sont rassemblés et ont organisé le club libéral qui se compose de MM. L. P. Côté, président, C. Dozois, vice-prés., A.-J. Boyer, secrétaire, et L. P. Côté, C. Dozois, O. Robert et A.-J. Boyer, délégués.

Il y eut une réunion de jeunes gens chez M. Labrèche à l'occasion du prochain mariage de Roger Lerminiaux à Mlle Gendron. Un joli cadeau fut offert aux futurs époux et tous passèrent une soirée très agréable.

M. et Mme Régis Ferraton sont les heureux parents d'une fille baptisée sous les noms de Marie, Eugénie, Lorraine. Parrain et marraine, M. et Mme J.-B. Ferraton.

Sont en visite à Montmartre, M. et Mme Maurice Ecarnot de Gouverneur; M. P. Bouthillier de Régina, M. C. Schmitz de Windthorst; Mme Buckingham de Régina.

Ont été à Régina par affaires, cette semaine, MM. Billings, Dolter, Dozois, Gratton, Pelletier, Mmes Parker et Storey.

M. Parker, membre du conseil municipal, a subi une opération à l'hôpital de Régina. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Nous apprenons avec regret la mort de Joseph-Félicien, enfant de M. et Mme Wilfrid Poirier.

M. et Mme Poirier sont actuellement en visite chez leurs parents, M. et Mme Rinaudo.

—Corr.

CODERRE, Sask.

Mercredi, le 23 janvier, avait lieu à Coderre, les funérailles de M. Moïse Lemire, pionnier de notre paroisse. Malade depuis deux ans, d'une maladie de coeur, il luttait courageusement, lorsque dimanche matin, après son déjeuner habituel, il mourut subitement. M. le curé St-Cyr, demandé en toute hâte, administra les derniers sacrements.

M. Lemire est né à Wotton, Qué., en 1852, de Louis Lemire et Mary O'Brady. Tout jeune, il alla chez des parents dans l'ouest américain. Après quelques années, il revint s'installer sur une ferme dans sa paroisse natale et épousa Eléonore Houle, puis Herminie Desharnais. En 1910, il prit une demie-section à Coderre et en 1912 il s'y rendait avec sa famille. En 1925 il loua sa ferme pour aller finir ses jours près de l'église.

Outre sa femme, M. Lemire laisse deux fils, Arthur, agent d'élévateur à Val-Marie, et Irénée, fermier à Coderre; cinq filles, Mmes Dubois de Coderre, Mlle Noélie, Mme Surprenant et Mme Galichand des Etats-Unis et Mme Ernest Desharnais d'Asbestos, Qué.

Il laisse aussi deux frères: Azarie et Joseph d'Asbestos, Qué., et deux soeurs, Mme C. Boisvert de Danville, et Mme Joseph Grégoire, de Grand'Mère, Qué.

M. Emile Gaucher a été élu marguillier en remplacement de M. Aimé Lépine.

M. T. Boisclair a été élu commissaire de l'école Castereagh en remplacement de M. G. Gamble.

MM. Boisclair et A. Lépine ont réussi à engager une institutrice bilingue pour l'école Castereagh. Nos félicitations.

M. Arthur Lemire de Val-Marie, était à Coderre avec sa famille, pour les funérailles de M. Moïse Lemire.

Mme Emile Blanchard est revenue dans sa famille après avoir passé plusieurs mois à l'hôpital de Gravelbourg.

—Corr.

Dimanche, le 21 janvier, s'éteignait dans le Seigneur à l'âge de 81 ans un de nos bons et vieux pionniers de la paroisse dans la personne de M. Moïse Lemire. Atteint par la maladie depuis plusieurs mois déjà, il la supporta toujours avec grand calme et résignation chrétienne, voyant un excellent moyen de se purifier avant d'entrer dans le royaume de la gloire. Du reste, il fut toujours de ceux que l'on admire. Homme d'une grande piété et d'une foi ardente, il lui était accoutumé de passer parfois des heures à l'église dans la prière et l'adoration. Il fut toujours aussi un aide et un conseiller sage et précieux dans les affaires temporelles de la paroisse. Patriote ardent et éclairé, il ne manquait jamais l'occasion de promouvoir la cause française comme par ailleurs on peut dire de lui qu'il fut l'ami de toutes les bonnes causes. Le service funèbre fut chanté par M. le curé au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. M. le curé de Courval dont il fut dès la première heure l'ami et l'appui fidèle lors de la fondation de la paroisse a tenu à venir lui rendre l'hommage de sa sympathie et de sa considération.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, (née Desharnais), deux fils, Irénée de la paroisse, et Arthur de Val Marie, et cinq filles: Marie-Anne (Mme Ernest Desharnais), Alice (Mme Surprenant), Dora (Mme Galichant), Eva (Mme Dubois), et Mlle Noélie.

A la famille éplorée, nos plus vives et sincères condoléances.

Notre dernière assemblée de paroisse a élu comme syndic, M. Emile Gaucher en remplacement de M. Aimée Lépine.

Les commissaires d'école du village sont les mêmes que ceux de l'an dernier. M. Alphonse Parent ayant été réélu.

L'école Castelray a réussi à faire un deuxième commissaire canadien-français.

L'école de Trewdale a maintenant son institutrice bilingue.

Notre assemblée annuelle de l'A. C. F. C. a réélu notre dévoué et sympathique président, M. Jos. Lemire; vice-prés., M. Ach. Poisson; sec.-trés., M. Em. Gobeil; aumonier, M. le curé.

Divers comités ont été formés dans le but de continuer le bon travail de l'an dernier.

Le dernier rapport de la paroisse porte à 89 le nombre de familles de langue française, 12 de langue anglaise, 2 de langue italienne et 2 de langue allemande. Célibataires: 26.

Baptêmes

M. et Mme Georges Blanchette, une fille, Mariette-Thérèse.

M. et Mme Malutinov, un garçon, John, Peter.

Nos parties de cartes marchent avec le même bon entrain de l'an dernier. Notre nouveau club de bridge-contrat ne rivalise pas moins d'ardeur et d'entrain. Il faut dire que de beaux prix attendent les heureux gagnants à la fin des deux séries.

—Autre correspondant.

LEOVILLE, Sask.

A la dernière partie de cartes, Mlles Claire Rouillard et M. Louis Huot furent les gagnants des premiers prix, tandis que Mme François Polard et M. Jérôme Rouillard obtinrent les prix de consolation.

M. Grippell nous égaya avec sa musique et ses chansons ainsi que M. Georges Poulin.

Bien que cette soirée n'ait pas rapporté beaucoup, à cause du froid, il y eut cependant beaucoup d'entrain.

De passage: M. l'abbé Alex Paradis, curé de Laventure.

Naissances

Marie, Jeannette, Laura, fille de Arthur Laître et Simonne Robert. Parrain et marraine, René Brin et Laura Robert.

Emma, Anastasie, fille de William Schroeder et Hermeline Arcand de Chitek, Sask. Parrain et marraine: Cléophas Perron et Marie-Rose Arcand.

—Corr.

ZENON PARK, Sask.

Depuis un peu au-delà d'un an et demi, nous avons le bonheur d'avoir les religieuses dans notre paroisse, et déjà les effets de leurs bonnes oeuvres se font sentir.

Une vocation vient de se manifester et plusieurs autres, nous l'espérons du moins, suivront de près.

Le 21 février dernier, Mlle Lucille Hucon partait pour le Noviciat de St-Hyacinthe. Elle est la première de la paroisse qui entre chez les Religieuses de la Présentation de Marie.

Nous lui souhaitons de la persévérance dans ses bonnes dispositions.

—Corr.

Craignait qu'elle ne vivrait pas

M. et Mme Soisson de Harmony, sont les parents les plus reconnaissants du monde entier, parceque Hélène, qui est leur unique enfant, a enfin été remise sur le chemin de la santé. Il paraît que Hélène a été malade à l'âge de seize ans et cette maladie a persisté pendant les quatre dernières années ce qui a beaucoup miné sa constitution, tellement que l'on n'espérait plu. pour le retour de sa santé. Hélène elle-même préférait la mort aux tortures qu'elle endurait. Rien ne pouvait la soulager, aucun docteur ne pouvait se prononcer correctement. Ils ont vendu leur maison et dépensé tout leur argent pour sauver la jeune fille, mais rien ne réussit. L'autre jour un ami de la famille vint dire bonjour et timidement présenta une annonce découpée dans les journaux. Cette annonce mentionnait les différentes parties du ver solitaire et énumérait les symptômes qui accompagnent ce monstre. En comparant les symptômes l'on remarqua qu'ils étaient identique à ceux d'Hélène et son père écrira ce soir même pour se procurer la médecine annoncée; qui arriva environ quatre jours plus tard.

Depuis ce temps Hélène reprend des forces rapidement, ses joues ont retrouvé leur ancienne couleur, et tandis qu'elle a regagné onze livres et quoi qu'elle se trouve encore faible, on ne doute plus de sa guérison.

Des milliers d'hommes, femmes et enfants souffrants sont soignés pour tous genres de maladies lorsque leur véritable mal est ce monstre, le ver solitaire. La preuve exacte de cette maladie est lorsqu'on passe les parties de ce parasite. Les premiers symptômes sont le manque d'appétit avec gourmandises occasionnelles, langue chargée, brûlement de coeur, douleurs au dos, bras et jambes, étourdissements, maux de tête, se sentir faible avec l'estomac vide, teint émacié et cercles noires autour des yeux. L'estomac semble pesant, chargé, à certains moments on a la sensation que quelquechose se traîne de notre estomac aux intestins. Encore on sent quelque chose qui remue vers notre gorge. Le patient a la peau jaune perd du poids, a mauvaise haleine, crache continuellement, est sans ambitions, a dégoût du travail et est toujours paresseux. Beaucoup d'attaques d'épilepsie ont été causés par ces monstre qui ont parfois plus de 50 pieds de long. Quand il monte dans le canal respiratoire il peut étouffer sa victime. Débarrassez-vous de ce monstre immédiatement, avant qu'il ruine votre santé à jamais. Envoyez $5.50 pour le traitement LAXTAN si vous voulez vous débarrasser de ce parasite. LAXTAN ne fait pas tort même s'il n'y a pas de ver.

Vendu seulement par le U. S. Laboratory, 4816 U.S.L. Bldg, Box 2006 Hollywood, Calif. U. S. A.

Pas vendu aux pharmaciens. Mentionnez l'âge et le sexe LAXTAN est fait spécialement pour vous et il ne peut être envoyer C.O.D. alors la remise devra accompagner la commande. Si vous désirez assurez le paquet ajoutez 25c. Garanti.

Découpez ceci et mettez le de côté, il pourra vous être utile un jour. Montrez-le à un ami malade et il vous sera à jamais reconnaissant pour l'avoir aidé ainsi.

NOUVELLES

Commission de conseillers économistes

REGINA. — On parle beaucoup dans les cercles politiques de l'établissement d'une commission de conseillers économiques *"brain trust"* pour la Saskatchewan. Les libéraux et les conservateurs semblent en faveur de cette idée. Les C.C.F. établiraient plutôt des commissions publiques. Les politiciens sont sûrs de l'établissement de cette commission, après les prochaines élections, quel que soit le gouvernement au pouvoir.

On a déjà les yeux sur le doyen A. M. Shaw comme chef de ce *brain trust.*

Anderson et McConnell nommés à Saskatoon

SASKATOON. — Le premier ministre Anderson et l'hon. McConnell ont été choisis à la convention pour représenter les deux sièges conservateurs de Saskatoon au élections provinciales qui devraient avoir lieu avant juillet.

Le principal orateur, l'hon. Macpherson, trésorier provincial, traita principalement des questions qui ont soulevé des critiques de la part des libéraux contre le gouvernement. L'augmentation de la dette publique et la diminution des revenus publics, garanties pour le cartel du blé nécessaires aux fermiers, stabilisation des prix du grain, fonds pour les secours, emprunts pour les fermes, extension du service de téléphone.

Il toucha aussi aux réformes éducationnelles, la restriction de l'immigration indésirable, les critiques de la plateforme socialiste.

Pas d'augmentation de taxes

SASKATOON. — L'hon. M. A. McPherson, trésorier provincial, a fait voir qu'"en toute probabilité" il n'y aura pas d'augmentation de taxes dans le budget qu'il présentera à la législature.

Taxe rurale

REGINA. — Un bill important, qui sera présenté à la prochaine législature, sera la réduction de la pénalité sur les arrérages de la taxe rurale. Cela s'applique aux districts ruraux seulement et pour les futurs arrérages.

Au lieu de payer 4 p.c. les premiers six mois, et 8 p.c. les autres six mois, la nouvelle pénalité serait substantiellement réduite.

Placements

REGINA. — Dans les quatre semaines de janvier 1934, les bureaux d'emploi du gouvernement reçurent 2,596 applications pour du travail. Sur ce total, il y eut 2,212 placements dans la province et un au Manitoba.

Les aliénés augmentent

REGINA. — Les différentes institutions de la province hébergent cette année 3,136 patients, une augmentation de 107 sur l'année dernière.

Travaux publics

REGINA. — Le gouvernement entreprendra encore des travaux publics comme moyen de secours.

Routes de la Baie d'Hudson

REGINA. — L'hon. J. A. Merkley s'attend à ce que les Lloyds arrivent à une entente sur les taux d'assurance-marine.

Retour à la terre

REGINA. — Anderson, ministre des ressources naturelles, annonce que le gouvernement lancera bientôt un mouvement de retour à la terre basé sur un prêt maximum de $700 à chaque colon. Avec l'intention d'en expédier des centaines pour vivre sur les fermes, le gouvernement se fait donner des détails au sujet de toutes les terres appartenant aux compagnies ou autres propriétaires publics.

Anderson va bientôt s'entretenir avec les officiers du Canadien National et du Canadien Pacifique à propos du terrain qui leur appartient et sur les moyens de transporter les nouveaux colons.

D'autres détails suivront bientôt.

Le salaire des instituteurs

REGINA. — Anderson, ministre de l'Education publique, publie son rapport qui contient les noms de 5,338 instituteurs et institutrices enregistrés dans les dossiers du département. De ce nombre, 197 seulement reçoivent moins de $400 par année. 3,000 sont payés entre $900 et $1,600, tous éducateurs ruraux. Seulement dans 29 districts, les instituteurs et institutrices n'enseignent que pour l'octroi.

Explosion de pétrole

MEYRONNE, Sask. — Le feu a complètement détruit la maison de M. Léo Lareau à cinq milles à l'ouest de Meyronne. Mme Lareau voulant activer le feu dans le poêle y versa du pétrole qui fit une explosion et la brûla sérieusement. Elle est maintenant à l'hôpital de Ponteix.

Hôtel à Churchill

LE PAS, Man.—L'hôtel de Churchill contiendra 20 chambres et sera à l'épreuve du feu. Elle sera ouverte vers le milieu de mai et aura son salon de bière.

Appel aux malades

Flin Flon, Man. — Le R. P. J.-E. de Blois, curé de l'église St-Augustin, fait 35 milles sur le lac Castor pour secourir un enfant mourant de la tuberculose chez les Indiens de la rivière Sturgeon.

Le Père de Blois, accompagné de son guide Hector Campbell, partit en traîne à chiens à 10h. 30 du soir et arriva à 7h. 30 du matin le lendemain.

Accident de carabine

HIGH RIVER. — Pendant que deux enfants d'une dizaine d'années jouaient avec une carabine qu'ils ne croyaient pas chargée, l'un reçut la décharge dans l'abdomen et fut gravement blessé.

Le rapport annuel de la "Capital Trust"

OTTAWA. — Le rapport annuel de la *Capital Trust Corporation* fait ressortir son administration saine, sa stabilité constante et son progrès.

Pendant les 12 derniers mois, l'actif total augmente avec $259,000,000 à $17,495,000,00.

Les placements comprenant les obligations du gouvernement, prêts sous sécurités, etc., sont en bonne condition. Tenant compte de la balance de 1932, il reste $95,047.02 pour la distribution. Il reste une balance nette de $42,519.76 après avoir mis de côté le montant des dividendes, des réserves la dépréciation et les taxes. Le dividende est de 3%, payable le 1er mars 1934.

Nouveau conseil de Terre-Neuve

HALIFAX. — Vendredi, le 16 février, la nouvelle forme de gouvernement sera en vigueur à Terre-Neuve. Une commission nommée par la Grande-Bretagne pour administrer les affaires de l'île remplacera la législature et le conseil exécutif.

Cette commission comprend sept hommes parmi lesquels se trouve Alderice, le premier ministre. Cette administration cessera quand le gouvernement pourra se maintenir de nouveau.

Travaux de Secours

L'Université de Montréal serait terminée au moyen de travaux de chômage -- Une promesse de M. David -- Les anciens de Polytechnique.

MONTREAL. — Il semble bien que le nouvel immeuble de l'Université de Montréal, puisse être terminé au moyen de travaux de chômage. C'est ce qui ressort de discours prononcés au dîner annuel de la province, l'hon. Fernand Rinfret, maire de Montréal, et Mgr A.-V. Piette, recteur de l'université, dans un éloge commun de polytechnique, ont abordé les problèmes généraux de l'Université avec beaucoup moins de pessimisme qu'on ne le faisait auparavant. M. David a accepté de se faire l'avocat de l'Université auprès du gouvernement provincial lorsqu'on proposera d'inscrire les travaux d'achèvement au nombre des travaux de chômage. M. Rinfret a annoncé, de son côté, que comme maire de la ville, il souhaitait la continuation de la construction de l'Université.

Ouverture de la session

CHARLOTTETOWN. — L'ouverture officielle de la 3e session de la 42e Assemblée générale de l'Ile du Prince-Edouard, le 6 mars, sera marquée par la présence d'un nouveau lieutenant-gouverneur et d'un nouveau premier ministre. Le discours du Trône sera donc lu par l'honorable Georges Deblois, nommé lieutenant-gouverneur après la mort de l'honorable Charles Dalton, survenue en décembre, et le chef du gouvernement en Chambre sera W.-J.-B. MacMillan, devenu premier ministre depuis le décès de l'honorable J. D. Stewart, en octobre.

Un nouveau journal

M. Olivar Asselin va rompre à la fin du mois avec "Le Canada", dont il est le rédacteur-en-chef depuis cinq ans, pour fonder "L'Ordre", un journal quotidien de commentaires et de critique, qui paraîtra le matin et se vendra cinq cents, un journal "franchement indépendant", ainsi que l'a expliqué M. Asselin lui-même. La première édition paraîtra vers le 1er mars.

"Dans les affaires provinciales", dit M. Asselin, "je conserverai les idées que j'ai librement exprimées dans "Le Canada": indépendant, quoique avec une certaine sympathie pour l'honorable M. Taschereau.

L'or du Canada aux E.-Unis

NEW-YORK. — Depuis que Roosevelt a monté le prix de l'or à $35 l'once, il s'en est vendu beaucoup de l'Angleterre, de la France, la Hollande, le Mexique et même de l'Inde. La semaine dernière, le Canada en a envoyé pour $2,500,000 et d'autre suivra.

C'est un avantage pour le Canada qui le vend plus cher qu'à Londres et économise sur le transport.

Discours de M. Bennett à Toronto

Au banquet annuel de la Chambre de Commerce de Toronto -- Le premier ministre conseille la prudence aux hommes d'affaires -- Le commerce.

TORONTO. — Parlant au banquet annuel de la Chambre de Commerce de Toronto, le premier ministre R.-B. Bennett a déclaré qu'un retour trop prompt de la prospérité ne serait pas à l'avantage du Canada parce qu'il manquerait de solidité.

"Messieurs, vous avez marché trop vite il y a quelques années, dit le chef du gouvernement fédéral, et vous avez oublié qu'un jour il y aurait des comptes à payer. Nous ne pouvons vous offrir rien de théâtral, mais seulement la ténacité et le travail acharné.

M. Bennett recommande le développement sage du capital et du travail "utilisés à la lumière des expériences du passé et joints au travail opiniâtre et à la coopération, les seuls gages de la stabilité économique".

Le premier ministre fit ensuite allusion aux accords commerciaux négociés avec l'empire en 1932, disant que l'an dernier il s'était produit une diminution de $50,000,000 dans les importations aux dépens de pays ne faisant pas partie de l'empire, et une augmentation des importations provenant de l'empire.

M. Bennett conseilla aussi la prudence aux hommes d'affaires "anxieux de refaire à la Bourse les pertes subies en ces dernières années".

"Un retour à la spéculation sans limites ne fera que nous apporter les angoisses des années passées", dit-il, "et le gouvernement fera tout en son possible pour prévenir pareille chose."

Le premier ministre termina par une note d'optimisme et d'espoir en l'avenir du Dominion.

Commerce libre

MANCHESTER. — Le commerce libre sera le principal article de la nouvelle "politique constructive" du parti libéral, a déclaré Sir Herbert Samuel, leader libéral.

"Nous devons exporter ou mourir", dit-il. "Ce n'est qu'en abaissant et en écartant définitivement les barrières commerciales, que nous pourrons progresser vers la restauration de la main-d'oeuvre et accroître la prospérité. Notre objectif immédiat est d'amener les nations disposées à faire le commerce librement, en abaissant leurs tarifs, à s'entendre entre elles au moyen d'un accord général".

Notes Sportives

Ligues professionnelles

Position des équipes

LIGUE DE LA SASKATCHEWAN

Section Sud

	J.	G.	P.	N.	Pts
Weyburn....	16	11	$	0	22
Regina Aces ..	17	10	6	1	21
Regina Vics ..	17	5	11	1	11
M.J. Crescents	16	5	10	1	11
M.J. Falcons ..	15	5	10	0	10

Section Nord

	J.	G.	P.	N.	Pts
Prince-Albert	20	20	0	0	40
Elites....	18	6	10	2	14
Humboldt..	11	1	8	2	4

LIGUE NATIONALE

Section canadienne

	J.	G.	P.	N.	Pts
Toronto	37	20	8	9	49
Maroons	36	14	14	8	35
Canadiens	36	13	17	6	32
Américains	35	11	16	8	30
Ottawa	34	8	21	5	21

Section américaine

	J.	G.	P.	N.	Pts
Rangers	35	17	11	7	41
Détroit	35	16	10	9	41
Chicago	35	15	10	10	40
Boston..	34	12	19	4	28

LIGUE INTERNATIONALE

	J.	G.	F	N.	Pts
Détroit	31	17	10	4	38
Buffalo	33	12	11	10	34
Syracuse....	33	15	15	3	33
Windsor	34	15	17	2	32
London..	30	12	12	6	30
Cleveland..	30	11	16	3	25

Socialistes et soldats en conflit

VIENNE. — La loi martiale est en vigueur à Vienne, Graz et Linz. Les batailles ont fait environ 80 morts. Rien encore ne prédit la fin de ces conflits.

Explosion d'une bombe

BARCELONE, Espagne. — L'explosion d'une bombe sur le boulevard Paratelo a tué une femme et blessé trois hommes.

Campagne contre les socialistes

VIENNE. — Le gouvernement autrichien continue fermement sa campagne contre les Nazis et les Socialistes. Des hommes de police, avec casques d'acier et baïonnettes occupent les centres socialistes à Vienne.

Des cordons de soldats sont dispersés dans tout le district pour surveiller les activités socialistes et montrer que le marxisme peut être exterminé sans l'aide des Nazis.

Secousses sismiques

DURAZZO, Albanie. — Une série de secousses blesse trois personnes, détruit dix édifices et endommage 140 autres bâtiments dans les villages environnants.

Le Japon soupçonne un traité secret

TOKIO. — Hoki Hiroto, ministre des Affaires Etrangères, déclare que le Japon essaye de savoir s'il y a un traité secret entre les Etats-Unis et la Chine, obligeant les américains d'aider au développement de l'aviation chinoise.

4,000 Chinois sont massacrés

PEIPING. — Des dépêches d'une agence chinoise annoncent le massacre de 4,000 soldats de Ninghsia, lors de l'occupation de Pinglo par les troupes du général rebelle, Sun Tien-Ying. Les dépêches ajoutent que 700 mineurs sont morts ensevelis sous le charbon.

Guerre commerciale franco-britannique

LONDRES. — La guerre commerciale entre la France et l'Angleterre semble inévitable. Les Anglais sont mécontents de l'impôt sur les importations de l'Angleterre. Comme représailles, celle-ci vient d'ajouter 20 p.c. de droit sur ses importations de la France. Les Français rétorqueront par une nouvelle imposition.

La Russie avertit encore Tokio

MOSCOU. — La Russie soviétique, croyant fermement que le Japon se prépare à attaquer ses Etats de l'Est, allonge ses fortifications d'acier et de ciment. L'armée rouge est renforcée.

Des bombes sur les rebelles

SHANGHAI. — Le gouvernement nationaliste frappe d'en-haut dans sa campagne antirévolutionnaire. Plusieurs milliers sont massacrés par les bombes lancées des airs.

Mort du R. F. Hamel

Le R. F. Léon Hamel, O.M.I., frère scolastique du scolasticat de Beauval, Sask., est mort au Sanatorium de Prince-Albert jeudi dernier. Les funérailles eurent lieu samedi à la cathédrale du Sacré-Coeur.

Le *Patriote* offre ses condoléances à la famille en deuil.




Provision de caribous et de truites

AKLAVIK, T. N.-O. — Les caribous sont en retard cette année, mais arrivent par milliers. La mission des Pères Oblats s'en est procuré 135 têtes, V. Kost en a pris 115 en quatre jours et chaque indigène de 40 à 60 têtes. M. et Mme Kost ont pris 1400 truites, 15 renards et un loup.

Brûlés vifs

EDMONTON. — Maurice Baes, son épouse et deux enfants, ont été brûlés à mort dans un incendie qui a détruit leur maison à Ryeroft, Alberta, dans le district de Grande-Prairie.

L'accident est arrivé quelques heures après la célébration de la fête de naissance du petit garçon.

Pierre Radisson

Par Donatien Frémont

M. Donatien Frémont vient de publier, aux Editions Albert Lévesque, un livre qui tient à la fois de l'histoire et du roman d'aventure, et qui a le double mérite d'être attachant comme une fiction tout en restant absolument véridique.

Pierre Radisson, petit Parisien gouailleur et gavroche, arriva avec sa famille de France aux Trois-Rivières, dans la première moitié du 17e siècle. Il devint par la suite l'un de nos plus grands découvreurs, le premier en tout cas à explorer le Nord-Ouest et à se rendre par voie de terre à la baie d'Hudson. Plus tard, passé au service de l'Angleterre, il fut aussi l'un des fondateurs de la puissante Compagnie de la Baie d'Hudson.

Comment, par un frais matin de printemps, il sortit en secret du fort, avec deux compagnons — il n'avait alors que seize ans — et devint, ce même jour, prisonnier des Iroquois que son audace et sa crânerie émerveillèrent au point qu'ils l'adoptèrent plus tard comme membre de leur nation, voilà ce que M. Frémont raconte d'alerte façon, de même qu'il nous dit les tentatives d'évasion de son héros, ses longues courses d'explorations, son dévouement pour la Nouvelle-France, l'ingratitude des gouverneurs, son passage en Angleterre, ses heures de fortune et de revers, jusqu'à sa mort survenue, dans la plus grande pauvreté, quelque part en Angleterre.

Ce livre, qui est un document historique de tout premier ordre, prend une valeur toute particulière au moment où l'on s'apprête à célébrer le quatrième centenaire de la découverte du Canada et le troisième de la fondation des Trois-Rivières, puisque Radisson fut à la fois un grand Canadien et un célèbre Trifluvien.

